

ULTREÏA



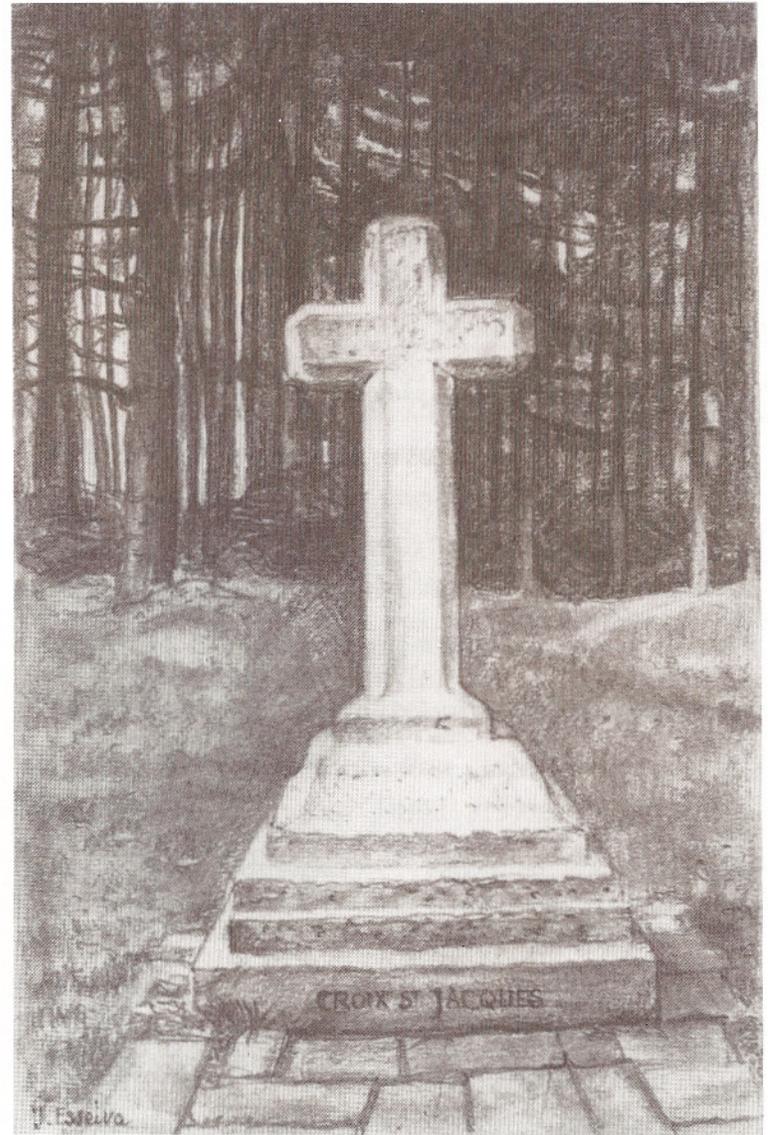
Bulletin publié par

*Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
Die Freunde des Jakobsweges*

association helvétique

10^{ème} anniversaire

N^o 21 mai 1998



La croix St-Jacques à Villars-sur-Glâne*
Dessin de Jacqueline Esseiva, 1998

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Die Freunde des Jakobsweg
Association helvétique

Président :	Adrien GRAND 8, chemin des Fins CH - 1218 Grand-Saconnex tél. 022/788 03 78 e-mail : adrien.grand@span.ch
Vice présidente :	Rosemarie BELLMANN
Trésorière :	Evelyn SCHAAD
Bibliothécaire :	Ramon CUELLAR
Renseignements pratiques :	Ramon CUELLAR Chemin des Pécaudes CH - 1195 Dully Fax & tél. 021/824 11 67
Recherche compostellane :	Irène STREBEL
Secrétaires :	Sylvie WICKI Route de Cugy 53 CH - 1052 Le-Mont tél. 021/652 53 29
	Ursula FISCHER Schützenstrasse 19 CH - 8702 Zollikon tél. 01/392 15 09
Confrérie :	Jean-Noël ANTILLE Route de la Croix 141 CH - 1095 Lutry tél. 021/791 39 76
Librairie :	Gabrielle ABEYA Chemin des Tamaris 6 CH - 1292 Chambésy tél. 022/ 758 11 13

Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique : COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour teltronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin

Rédacteur responsable : Adrien GRAND

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation

S O M M A I R E

Le billet du président	4
A vos agendas	6
Pilgern in der Kirche St. Jakob am Stauffacher Programm Frühling - Herbst 1998	8
Communiqués	15
Bibliographie	17
Acquisitions 98 à notre bibliothèque	18
La recherche compostellane en Suisse	19
Nouvelles de la Confrérie	21
Roncevalles	23
Une croix St-Jacques à Villars-s/-Glâne	24
Projekt Jakobsweg - Pilgern als Auseinandersetzung mit innen und aussen	30
Pilgerlied	33
Le couvent de Weingarten	34
Der « Weg des Don Quijote » von Alicante nach Toledo	37
Du jet de pierre au tir de mousquet	40
Conques et ses vitraux	42
Conques und seine Fenster	45
En longeant le canal de Castille	50
La préhistoire de saint Jacques et les origines du culte de saint Jacques en Espagne	56
Chemin et transformation (2° partie et fin)	58

Le billet du président

Nous étions très nombreux, les 21 et 22 mars, à Sion, pour fêter dignement les dix ans de notre association. Le samedi, dans la magnifique maison Supersaxo, plus de 100 membres se sont retrouvés pour l'assemblée générale. Ensuite, nous avons grimpé sur la colline et là, Monsieur Wenger, directeur du festival d'orgue de Valère, nous a fait découvrir les trésors de l'église de Valère et son fameux orgue. En fin d'après-midi, la municipalité de Sion nous a reçus dans le carnotzet de l'Hôtel-de-Ville pour un apéritif et le soir, nous nous sommes retrouvés, en deux groupes, pour partager le repas du soir.

Le dimanche matin, à la messe, nous avons été accueillis par ces mots :

«... Après un long temps de léthargie, le pèlerinage vers Saint-Jacques est sorti de son sommeil et les pèlerins modernes, très nombreux, mettent leurs pas dans les traces de leurs devanciers du Moyen-Age, animés de la même foi. Le pèlerin prend la route en quête de Dieu et en quête de soi-même. En se rapprochant de Dieu, on se découvre soi-même en profondeur. Le pèlerin affronte la fatigue, les souffrances, la chaleur et les intempéries, il connaît les conditions modestes et parfois éprouvantes des gîtes, mais aussi la joie du dépassement de soi et des rencontres enrichissantes. Le pèlerin vit, jour après jour, une ancienne formule savoureuse qui possède la vérité de l'expérience :

Usant ses pieds et ses questions sur le vieux Chemin des rassurements, il expiera ce qu'il y a à expier et comprendra si Dieu veut, ce qu'il y a à comprendre.

Le pèlerinage est l'image de la vie... »

En fin de matinée, nous avons pu suivre des conférences et visiter la ville. Vers 13 h 30, nous nous sommes tous retrouvés, dans la joie, pour partager un repas.

Je garderai un souvenir lumineux de ces deux jours. Je crois pouvoir dire que ce sentiment était partagé par tous. Un grand merci à l'organisateur et à tous les membres qui ont participé à l'organisation de ce week-end.

Cet été, nous nous retrouverons sur les Chemins de St-Jacques grisons. Je me réjouis de marcher et de partager ces moments privilégiés d'amitié et de partage.

La fête de saint Jacques sera fêtée soit à Zurich, à l'église St-Jacques, soit avec nos amis français, à Beaumont.

Au mois d'octobre, nous aurons l'occasion de nous retrouver à Romainmôtier, haut lieu de pèlerinage des pèlerins, en terre vaudoise, au Moyen-Age. J'espère vous retrouver nombreux !

Du mois de juin à septembre, onze membres de notre association accueilleront les pèlerins à Belorado, par équipes de deux. Merci à tous ces membres de consacrer une quinzaine ou un mois au service des pèlerins. Moi-même, cette année, j'ai décidé de travailler comme hospitalier à Belorado. L'an dernier, j'ai beaucoup apprécié d'être accueilli dans les gîtes, après une rude étape.

Notre association accueille de plus en plus de nouveaux membres, le pèlerinage attire de plus en plus de monde, chacun veut, un jour, partir, oublier son quotidien, se découvrir et découvrir l'autre. J'espère que nous répondons aux vœux de tous ces gens, que nous les aidons à bien préparer leur pèlerinage et que nous leur apportons ce qu'ils recherchent. C'est le but de notre association ! Essayons, ensemble, de bien accueillir ces nouveaux membres et communiquons-leur notre enthousiasme, à l'occasion de toutes nos rencontres.

Je voudrais partager avec vous un souci, c'est celui de la relève des membres du comité et d'autres personnes. En effet, notre libraire, Gabrielle Abeya désire passer le relais à une autre personne. Elle l'a annoncé, l'an dernier, à l'occasion de notre assemblée générale à Altdorf, l'a rappelé, lors de notre dernière assemblée à Sion. J'ai, de mon côté, contacté plusieurs membres, sans succès. Je sais que chacun a de bonnes raisons, je les respecte.

Toujours est-il que, à ce jour, personne ne s'est annoncé pour reprendre ce travail. Nous ne cherchons pas un ou une spécialiste, mais quelqu'un qui s'intéresse aux livres et qui pourrait se charger de commander et envoyer aux membres les ouvrages relatifs au pèlerinage. C'est un travail intéressant, qui permet d'approfondir ses connaissances jacquaires et d'avoir un contact direct avec les membres de l'association. Cette personne ne travaillera pas seule, elle sera entourée par les autres membres du comité et mise au courant par Gabrielle. La seule contrainte, est d'avoir un peu de place pour stocker les livres. Si personne ne s'annonce, le comité devra décider de trouver une autre solution, à savoir confier cette tâche à une petite librairie, en sachant que le côté « contacts directs et amical » disparaîtrait et que les conditions financières avantageuses actuelles seraient remises en cause.

Notre association vit depuis une dizaine d'années sur un pari lancé par un groupe de passionnés qui n'ont jamais compté leur temps et leur dévouement, j'ose espérer que chacun se sentira interpellé et que nous pourrions continuer de vivre notre passion du Chemin avec l'aide de membres nouveaux. Merci d'avance.

Adrien Grand

A VOS AGENDAS**De Coire, en direction de l'Oberalp****11 au 18 juillet 1998****8^{ème} marche jacquaire****(lire circulaire annexée)****Zurich****printemps 1998****25 juillet****(voir communications détaillées)****réflexions****Office à l'église St-Jacques****25 juillet****26 juillet****marche de Genève à Charly (Hte Savoie)
inauguration de la statue de saint Jacques
à Beaumont (Hte Savoie)****Romainmôtier****10 et 11 octobre****week-end jacquaire****Einsiedeln****mars 1999****Assemblée annuelle
et journées jacquaires****Payerne et environs****automne 1999****week-end jacquaire****Von Chur zum Oberalp
auf der Senda Sursilvana
11.-18 Juli 1998**8. Sommer-Wanderung der
Freunde des Jakobsweges

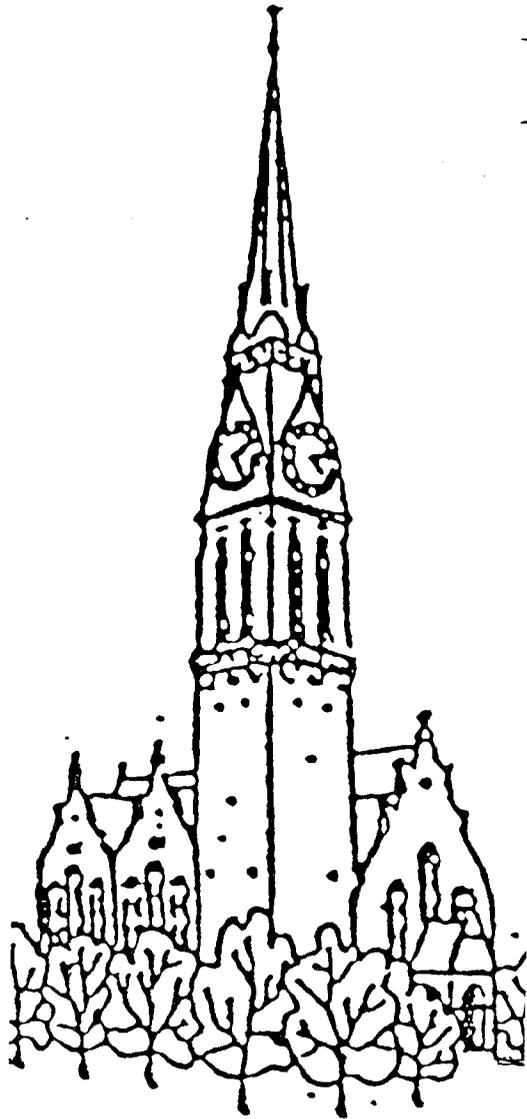
Ausgehend von der Kathedrale in Chur mit seinem Bischofshof wandern wir auf der Senda Sursilvana, einem immer aussichtsreichen Höhenweg im Vorderheintal, auf der rechten Talseite nach Rueras am Fusse des Oberalp (fakultativ auf die Passhöhe). Die Vermutung liegt nahe, dass Jakobspilger von Wien herkommend auf diesem Weg im Spätmittelalter nach Spanien zogen. Es ist ein oft steiniger Weg durchs Gebirge, der uns durch malerische Dörfer führt, vorbei an Maiensässen, über Alpweiden, durch Wälder, oft auf steilen Pfaden, aber meist mit Blick in eine herrliche Landschaft bis hin zum Oberalp. Wir besichtigen uralte Kirchen und rätseln über prähistorische Kultstätten, wo Steine von der Sonne sprechen.

Anmeldungen bis

an

Pilgern

in der Kirche
St. Jakob am
Stauffacher



**Programm
Frühling -
Herbst 1998**

Reformierte Kirchgemeinde Zürich-Aussersihl

Kirche St. Jakob am Stauffacher



Pilgerpredigten



Wie schon letztes Jahr möchte ich mich auch in diesem Frühjahr in drei Gottesdiensten mit Pilgerthemen befassen. Dreimal geht es um die Metapher „Weg“.

8. März **„Der Weg der Psalmen“**
Predigt: Pfr. Bächtold
Mitwirkung: Chor St. Jakob und Margrit Fluor, Orgel
3. Mai **„Der Weg der Kelten“**
Predigt: Pfr. Bächtold
Mitwirkung: Dora Luginbühl, Sopran; Margrit Fluor, Orgel
7. Juni **„Der Weg der Erleuchtung“**
Predigt: Pfr. Bächtold
Mitwirkung: Isabella Gnos, Tanzimprovisation; Margrit Fluor, Orgel

Ich freue mich darauf, wieder eine grosse Schar von Pilgern und Pilgerinnen willkommen heissen zu dürfen. Kommen Sie, treffen Sie die Leute vom Weg, sitzen Sie beim „Kirchenkaffee“ gemütlich beisammen.

Reformierte Kirchgemeinde Zürich-Aussersihl

Kirche St. Jakob am Stauffacher

Samstagspilgern



1998



Daten

7. März

21. März

11. April

9. Mai

16. Mai

27. Juni

11. Juli

15./16. August

26. September

31. Oktober

Etappen

Luzern - Werthenstein

Werthenstein - Huttwil

Huttwil - Burgdorf

Burgdorf - Bern

Bern - Schwarzenburg

Schwarzenburg - Freiburg

Freiburg - Romont

Romont - Rue - Moudon - Lausanne

Lausanne - Morges - St.Prex - Allaman

Ankunft in Genf

Ich kann diesen Ablauf nicht hundertprozentig garantieren. Es können sich Verschiebungen in den Etappen ergeben.

Ultrèia!

Auskünfte bei: Pfr. Theo Bächtold, Stauffacherstr. 8, 8004 Zürich, 01-242 89 15

Reformierte Kirchgemeinde Zürich-Aussersihl

Kirche St. Jakob
am Stauffacher

25. Juli Jakobstag

17.00 Uhr
Gottesdienst

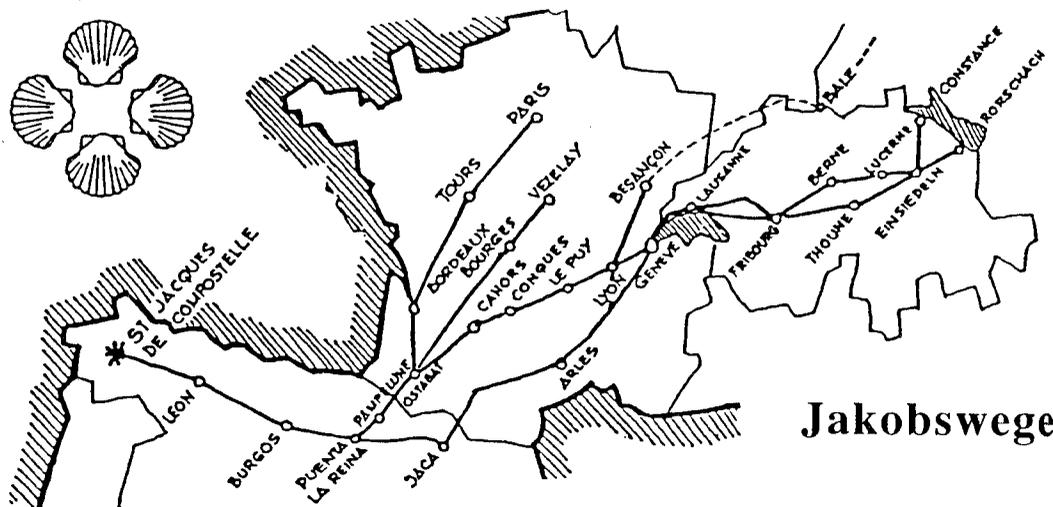
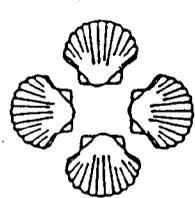
ab 18.00 Uhr
Pilgersuppe

Kaffee, Tee und
Torta di Santiago

Mit dem Tram
2,3,8,9 oder 14
bis Stauffacher

Evangelisch-reformierte Kirchgemeinde
Zürich-Aussersihl





Pilgerreise

Im Herbst 1998 beginne ich den Weg nach Santiago de Compostela neu mit einer Gruppe. Wir werden über fünf Jahre hinweg immer im Herbst unterwegs sein und so in fünf Etappen das Ende der Welt erreichen. Die Reise ist in der Kirchgemeinde Aussersihl ausgeschrieben worden. Es hat aber noch einige Plätze frei.

Datum: **3. - 11. Oktober 1998**

Strecke: **Le Puy - Conques**

Übernachtung: in kleinen Hotels. Wir haben ein Begleitfahrzeug.

Tägliche Wanderstrecke: 20 - 30 km

Kosten: ca. Fr. 1000.- (Richtpreis, je nach Anzahl Teilnehmer)

Reformierte Kirchgemeinde Zürich-Aussersihl



Novemberforum: Vorträge zum Pilgern



5. November 1998

„Ans Ende der Welt . . . und zurück“

Frau Dr. Ursula Ganz-Blättler, Autorin des Buches „Andacht und Abenteuer“, berichtet von spätmittelalterlichen Reisen nach Santiago de Compostela

12. November 1998

„Der Jakobsweg von Ulm zum Bodensee“

Frau Gerhilde Fleischer, Autorin der Führer zu diesem Wegstück, berichtet von diesem europäischen Projekt, das mit jungen Lehrern realisiert wurde.

19. November 1998

„Das Projekt Jakobsweg“

Monika Studer und Barbara Schneider, Projektleiterinnen, berichten, wie die Strecke des schweizerischen Jakobsweges von Luzern - Werthenstein - Willisau - Burgdorf - Rüeggisberg mit Arbeitslosen reaktiviert wird.

Verlauf der Abende:

19.30 Uhr Apéritif und Büchertisch

20.00 Uhr Beginn des Vortrags

im Grossen Saal, Kirchgemeindehaus Aussersihl

Reformierte Kirchgemeinde Zürich-Aussersihl

Auskünfte und Unterlagen verlangen bei:

Theo Bächtold, Pfarrer und Jakobspilger
Stauffacherstrasse 8, 8004 Zürich
Tel. 01-242 89 15 Fax 01-242 89 38
e-mail: jakobspilger@limmat.ch
http://www.limmat.ch/jakobspilger

COMMUNIQUES

AUX NOUVEAUX MEMBRES

A l'intérieur de notre association existe la **Confrérie St-Jacques**.

A caractère oecuménique, elle regroupe les personnes qui désirent partager un approfondissement spirituel basé sur la réflexion et la prière, dans un esprit de pèlerinage. Pour de plus amples renseignements sur les activités confraternelles, veuillez vous adresser à son secrétaire **M. Jean-Noël ANTILLE**, route de la Croix 141, 1095 Lutry, tél. (021) 791 39 76. Les personnes faisant partie de la Confrérie ne payent pas de cotisation supplémentaire. En revanche, une participation régulière à ces rencontres est demandée.

AUX FUTURS PELERINS, membres de notre association

Un mois avant votre départ, demandez à nos secrétariats :

- 1° les feuilles « renseignements pratiques » (conseils, équipement, adresses, etc...)
- 2° la lettre de recommandation, en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le numéro de la pièce d'identité que vous aurez sur vous. **Important** : indiquez les raisons de votre pérégrination.

REFUGE DE PELERINS A BELORADO (près de Burgos, en Espagne)

Le comité a décidé d'ouvrir un compte pour les membres qui désirent envoyer des dons à la paroisse de Belorado pour assurer l'entretien du refuge. Il vous suffit d'utiliser notre compte de chèques postaux et d'indiquer la mention « **Belorado** ». Merci d'avance.

COTISATIONS 1998

Vous êtes encore quelques personnes à n'avoir pas encore payé votre cotisation 1998, soyez aimable(s) de vous en acquitter sans tarder. Merci d'avance.

Un grand merci aux membres qui font des dons à l'association à l'occasion du paiement de leur cotisation.

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS JACQUAIRES EUROPEENNES

Deux nouvelles associations sont nées :

L'Association bretonne et l'Association irlandaise des Amis de St-Jacques.
Nous leur souhaitons bon vent !

L'Association d'Auvergne « Le Champ de l'Etoile » vous accueille dans son relais St-Jacques : Domaine de Boulay 63250 Viscomtat tél./fax 04 73 51 92 62

REMERCIEMENTS

A tous les membres du comité qui tout au long de l'année m'aident et m'encouragent dans le pilotage de l'association.

A tous les autres membres qui ponctuellement travaillent pour l'association.

Un grand merci aussi aux membres qui, à leur retour de pèlerinage, prennent contact avec **Ramon Cuellar** et lui fournissent des informations précieuses.

Aux membres qui envoient régulièrement des informations ou des documents à **Irène Strebel**, responsable de la recherche compostellane en Suisse. Je n'oublie pas les membres qui m'adressent des articles ou des coupures de presse concernant le pèlerinage.

COURRIER DES JACQUETS

Qui m'accompagnerait de Léon à Saint-Jacques-de-Compostelle, éventuellement jusqu'au Finistère, en septembre, du 7.9 au 26.9.1998 ?
J'ai cinquante ans, je ne suis pas très sportive (env. 4 km/heure), je suis bilingue et préférerais ne pas marcher seule.

Je me réjouis de vous connaître.

Nelly Salm, tél. 032 338 23 35

BIBLIOGRAPHIE

Voici quelques articles publiés concernant le Chemin de St-Jacques et qui sont disponibles à la bibliothèque de l'association.

La Ruée vers l'Ouest, le Chemin de St-Jacques (Construire n° 46 du 12 nov.97)

Pris d'assaut par les pèlerins depuis la fin des années quatre-vingts, le Chemin de St-Jacques revit des heures de gloire perdues depuis le Moyen-Age. A pied ou en VTT, ils sont chaque année des dizaines de milliers à mettre le cap sur Compostelle.

Le Chemin de St-Jacques de Compostelle passe par la Haute Savoie (Dauphiné du 13 nov 1997)

Religion : Il était devenu un « itinéraire culturel européen » en 1987, mais les Suisses et les Allemands regrettaient la rupture de balisage entre Genève et Le Puy. Les pèlerins haut-savoyards et isérois ont fait le nécessaire.

Des pèlerins dans les rues de Sion (Nouveliste du 23 mars 1998)

Les Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle réunis dans la capitale valaisanne.

Sur les Chemins de Compostelle (La MARCHE-magazine n° 40 avril 98)

Un dossier très complet sur l'histoire, les itinéraires, des témoignages de pèlerins.

Sur les Chemins de Saint-Jacques (Pays Cathare-magazine n° 8 mars-avril 98)

Neuf siècles d'histoire (étapes vers Compostelle en pays cathare, Aubrac le royaume des hautes terres, Arles, etc...)

« **Chemins de Compostelle** » est une nouvelle revue publiée par les Editions du Premier Mars, 54 rue Ducouedic, 75014 Paris, en collaboration avec la Sté des Amis de Saint-Jacques de Compostelle.

■ N°1, oct./déc. 97, dossier **Via Podiensis** ; N°2, janv./fév. 98, **Chemin jusqu'à Ostabat**, puis dossiers **sur la route d'Arles, celle de Vézelay, de Paris**. Vente dans les librairies (Ffrs 80.--) ou par abonnement, pour 6 numéros, à un prix de faveur pour les membres de notre association, soit Ffrs 336.—port inclus, paiement par Eurochèque possible.

Bulletin d'abonnement disponible à notre service des ventes,

Acquisitions 98 à notre bibliothèque

LFp14-**Le Par-Chemin.**

Philippe-Emmanuel Rausis - Ed. Ad Solem - 1995 - Genève - 156 p.

LFp27-**Voyage avec mon âne sur les chemins de Compostelle.**

Guy Duffroy - Editions Albin Michel - 1991 - Paris - 207 p.

LFp38-**L'ange de Compostelle.**

Serge Grandais - Ed. Brepols - 1997 - Paris - 253 p.

LFp39-**Un pèlerin à vélo.**

Louis Valcke - Ed. Triptyque - 1997 - Montréal - 188 p.

LFs19-**Carnet de pèlerinage.**

Swami Ramdas - Traduction française sous la direction de Jean Herbert - Ed. Albin Michel 1953 - Paris - 524 p.

LDp18-**Ultreïa. Bericht einer Wanderung mit Ziel Compostela.**

Robert Scheuermeier - 1995 - Bern - 54 S.

LDp19-**Impresionen auf dem Jakobsweg.**

Peter Schmelik - 1997 - Reinach (CH) - 140 S.

LDp20-**"El Camino" ein spirituelles Abenteuer.**

Lee Hoinacki - Verlag Herder - 1997 - Basel (CH) - 316 S.

LDs7-**Weg und Wandlung.**

Barbara Haab - Universitätsverlag Freiburg CH - 1998 - Fribourg (CH) - 274 S.

LEh16/1-IV **Congreso Internacional de Asociaciones Jacobeas. Actas.**

Junta de Castilla y Leon - Asso. Amigos del Camino de Santiago de Palencia - 1997 - 414 p.
Actes du Congrès International de Carrión de los Condes du 1^{er} au 22 septembre 1996.

LEh6-**Los Caminos de Santiago.**

José Fernandez Arenas - Editorial Anthropos - 1965 - Barcelona - 285 p.
Arte, Cultura, Leyendas.

LEh9/1-**Las iglesias de Belorado.**

Teodoro Uzquiza Ruiz - Burgos - 1997 - 116 p.

Llp21- **La Via Francigena. Provincia di Lucca.**

Maria Pacini Fazzi - 1997 - Lucca (I) - 29 p.

BF5-**Chemins de Compostelle.**

Editions du Premier Mars - Paris - 84 p.

Dès 1997.

AFh56-**Saint-Jacques, son odyssée démystifiée.**

Humbert Jacomet - Rev. "Archéologia" N° 318 - décembre 1995 - Paris - 10 p.

AFh57-**Saint-Jacques, son odyssée démystifiée.**

Humbert Jacomet - Rev. "Archéologia" N° 328 - novembre 1996 - Paris - 10 p.

PFS2-**Partir pour rencontrer: le pèlerinage.**

"Revue Choisir" - 1997: N° 451-452 - p. 10-23.

CVF14-**Balade fribourgeoise.**

Jacqueline Veuve & Dominique de Rivaz - Hugo Corpataux - 1997.

VHS - PAL 50'

CVF15-**Les chemins de Compostelle, 1993.**

Emission: "Dieu sait quoi" - TSR 2

VHS - PAL 30'

LA RECHERCHE COMPOSTELLANE EN SUISSE

La fontaine St-Jacques à Rorschach

Grâce à son emplacement privilégié, Rorschach était au Xe siècle déjà un lieu de passage important pour marchands et pèlerins. Une chapelle de St-Jacques y est attestée dès 875. En 1834, parce qu'il gênait la circulation, ce bâtiment fut démolé, avec obligation de le remplacer par une fontaine et sous condition que la cloche de la chapelle continue à retentir midi et soir. Ces deux contingences furent élégamment résolues par l'idée originale de suspendre la cloche dans une excavation pratiquée dans la chèvre de la fontaine où elle continue gaiement à proclamer l'angélus journalière.

Der Jakobsbrunnen von Rorschach



L'Eglise des Franciscains de Lucerne possède une intéressante reproduction de **la Sainte Parenté**, montrant saint Jacques enfant, entre ses parents Zébédée et Salomé à laquelle le petit Jean, serrant son évangile sur son cœur, donne sagement la main.

In einer Vorhalle der Franziskanerkirche zu Luzern steht eine kraftvolle, elegante Stuckfigurengruppe aus dem heiligen Jakobus dar, als Kind im Kreise seiner Familie.



NOUVELLES DE LA CONFRERIE

« Es fácil que, sobre todo, en los que hacen la peregrinación a pie, el entusiasmo de los primeros días se convierta en fatiga o dejadez. Para afrontar esa situación es preciso vivir la « espiritualidad del Camino » a través de la paciencia de la esperanza y de la fortaleza de la gracia que han de acompañar siempre al peregrino para perseverar en el bien obrar en « un mundo sin amor y sin misericordia » (Rom 1,31) y reproducir la imagen de Cristo (Rom 8,29) » « Il est facile, surtout pour ceux qui font le pèlerinage à pied, que l'enthousiasme des premiers jours cède le pas à la fatigue ou au découragement. Pour affronter cette situation, il faut vivre la « spiritualité du Chemin » par la patience de l'espérance et la force de la grâce, qui doivent accompagner toujours le pèlerin afin qu'il persévère dans la pratique du bien en « un monde sans amour et sans miséricorde » (Rom. 1,31) et à représenter l'image du Christ (Rom. 8,29) »

Cet extrait de la lettre pastorale de l'Archevêque de Santiago, « *Peregrinar en espíritu y en verdad* », reflète assez bien l'esprit qui anime notre Confrérie, et il m'a paru utile de le citer en préambule.

La Confrérie Saint-Jacques s'est réunie à Fribourg, le samedi 8 novembre 1997 pour un moment de partage inhabituel, puisqu'il s'agissait d'effectuer le circuit des gorges du Gottéron, dans une démarche orante et méditative. Les nouveaux membres qui ont bravé la pluie parfois torrentielle de cette journée d'automne ne l'ont, je crois, pas regretté, car ce parcours a été l'occasion d'un échange fraternel très intense, au sein d'une nature encore sauvage, sur les sentiers forestiers qui surplombent les gorges et dans les oratoires répartis sur le chemin, l'église de Bourguillon et Notre Dame de Lorette. La méditation s'est portée sur le texte évangélique des disciples d'Emmaüs, et notre aumônier, Jean-François Cherpit, a mis un point d'orgue à cette pérégrination en célébrant l'Eucharistie dans la chapelle du couvent de Montorge. Marcher en priant, ou prier en marchant, n'est-ce pas une manière de donner un prolongement, une dimension supérieure au simple accomplissement du geste physique ? Comme le dit le théologien orthodoxe Paul Evdokimov, « Il ne suffit pas d'*avoir* la prière, les règles, l'habitude ; il faut devenir prière, *être* la prière incarnée : faire de sa vie une liturgie, prier avec les choses les plus quotidiennes, vivre la communion incessante. C'est la conception orante de la vie elle-même où le travail le plus modeste et la création d'un génie sont accomplis au même titre d'offrande devant la face de Dieu, comme une tâche confiée par le Père. »

A plus forte raison, cette attitude orante s'applique-t-elle à la marche dans le cadre d'un pèlerinage !

Parmi les activités administratives de la Confrérie, il convient de signaler l'envoi au Chapitre de la Cathédrale de Santiago d'une lettre proposant d'intensifier l'accueil des pèlerins lors de l'Année Sainte ; nous avons demandé, notamment, que soient invités des religieux ou des laïcs susceptibles d'apporter aux pèlerins, dans leur propre langue, un réconfort au bout du voyage.

Les statuts de la Confrérie, qui demeurent pour l'instant à usage purement interne, ont été traduits en espagnol et adressés à l'Archiconfrérie de Santiago.

Ces deux textes n'ont malheureusement reçu aucune réponse à ce jour.

Notre prochaine rencontre aura lieu le samedi 9 mai 1998 à Fribourg. Au programme, nous avons prévu, le matin, une conférence de Jean-François Cherpit sur la naissance du Christianisme en Suisse romande, et l'après-midi une visite de l'ermitage de la Madeleine avec célébration eucharistique.

Fait à Lutry le 21 mars 1998

Jean-Noël Antille
Secrétaire général de la
Confrérie Saint-Jacques

Roncevalles

(Ins Pilgerbuch auf dem Jakobsweg, 1966)

Allein
auf dem Weg sein.
Immer wieder.
Immer wieder
Einen Punkt finden,
von dem aus
es sich lohnt
zu gehen,
zu leben.

Und sich
nicht allein wissen,
sondern wissen,
dass da Einer ist,
dass da viele
auf dem Wege sind-
immer.

Ernst Schlatter

Une croix Saint-Jacques à Villars-sur-Glâne*

Un brin d'histoire et de géographie

A la fin du Moyen-Age, les pèlerins qui désiraient prendre la direction de la Broye avaient la possibilité de quitter Fribourg par la tour-porte des Etangs ou porte de Payerne, édifiée vers 1400 et démolie en 1861. Elle était située non loin de l'université Miséricorde au haut de la route montante qui part de la Place Georges-Python appelée aujourd'hui rue de l'Hôpital. Les autres, c'est-à-dire le plus grand nombre, empruntaient la rue de Romont, à l'époque terminée à l'ouest, près du temple, par la tour et porte de Romont, bâtie vers 1400, reconstruite et agrandie au XVIIe siècle, démolie en 1856. Sur son emplacement se dresse aujourd'hui le grand-magasin «La Placette», où l'on voit encore en sous-sol un vestige des fortifications. Au delà, il y a, à peine 100 ans, s'étendaient des prairies coupées par quelques ruisseaux amenant à la Sarine les eaux du voisinage. La rue de Romont se prolonge de nos jours jusqu'à la gare des chemins de fer, dont le nouveau bâtiment fut inauguré en 1929.

Les pèlerins qui avaient choisi ce parcours ne manquaient pas, en arrivant sur les hauteurs de Villars-sur-Glâne, de faire halte à la chapelle Saint-Jacques, qui était située au bord de la route de Cormanon, site appelé plus tard Fort Saint-Jacques. A cet endroit, les routes de Payerne par Noréaz et de Romont-Moudon se séparaient. Cette dernière, dénommée le Grand Chemin Fribourg-Bulle, descendait à travers le bois de Condoz vers le pont de Sainte-Apolline.

De la chapelle à la croix Saint-Jacques

Dans son *Dictionnaire historique, statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, publié en 1884, (vol. XII, p. 94), P. Appolinaire Dellion écrit que *c'est le Monastère de la Maigrage, qui vers 1470 a bâti cette chapelle; l'Etat accorda un subside et trois cents tuiles. En 1512, on décida de construire près de cette chapelle une petite léproserie.*

Au milieu du XVIIIe siècle, le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle n'était presque plus fréquenté. Par ce fait, la chapelle était délaissée et comme le signale Dellion, elle *tombait en ruines, et servait de repaire aux voleurs de grands chemins.*

En 1771, on résolut de la démolir et de transporter sur le même emplacement une ancienne croix, qui existait dans les environs. Le peintre Locher fit le plan et les travaux furent exécutés en régie. On dressa donc une croix de pierre dure sur un grand piédestal portant une plaque de fer avec l'inscription: « Elevée sur les fondements de la chapelle Saint-Jacques (MDCCLXXIII)

Dellion poursuit ainsi : *Cette croix historique, appelée depuis croix Saint-Jacques, qui fut témoin de bien des bouleversements (invasion des Français, guerre du Sonderbund; les troupes de confédérés se contentèrent de la marquer de leurs projectiles), a été renversée en 1866 par quelques vandales de Fribourg ou des environs. La croix, les débris du piédestal et du socle jonchèrent le sol jusqu'au moment où feu M. Le commissaire général Jean Crausaz, père de Simon Crausaz, vint pieusement recueillir la croix pour la transporter au haut des escaliers qui conduisaient de la route de Beauregard à sa demeure de Jolimont, aujourd'hui la propriété de M. Philippe de Weck.*

1997 : la croix réapparaît

Les recherches entreprises en 1991 dans la région de Jolimont n'ont pas permis de la retrouver. Nous étions néanmoins persuadés que cette croix unique n'avait pas pu disparaître sans laisser de traces étant en effet construite en pierre et mesurant 240 cm.

Dans son premier cahier paru au printemps 1997, le Musée gruérien présente sous la plume de son conservateur Denis Buchs, une peinture, intitulée «*La guerre de 1847 Fribourg*». Cette oeuvre, attribuée à Claude Bulliard, acquise par le musée en 1995, est parente des «poyas» - peintures représentant la montée à l'alpage - par son format et sa fonction de décoration d'une façade de ferme, mais s'en distingue par son sujet.

Elle évoque un épisode de la guerre du Sonderbund appelé le combat du Fort Saint-Jacques. La description qui accompagne la peinture relate la bataille qui se déroula l'après-midi du 13 novembre 1847. La croix Saint-Jacques y figure à côté du cheval abattu par les artilleurs fribourgeois. Cette publication nous a permis de retrouver ce symbole et de le replacer sur une parcelle du chemin de Saint-Jacques balisé dernièrement. (Tronçon Fribourg-Payerne).

Un ami, après avoir consulté le cahier du musée, nous a signalé à la fin novembre 1997 qu'il avait aperçu une croix ressemblant étrangement à celle figurant sur l'illustration citée. Celle-ci était dressée à droite de la route de Cormanon, direction Villars. Après comparaison, nous avons constaté qu'il s'agissait bien de la croix Saint-Jacques. Dès lors, il nous a été facile de suivre ses déplacements successifs, de 1773 à nos jours. Sur notre demande, le service des biens culturels de Fribourg nous a fait parvenir un article paru dans la Liberté du 4 mai 1953 intitulé «L'antique croix de Saint-Jacques à Bertigny». Il nous apprend que la croix a été démontée en 1951 pour les besoins de nouvelles constructions.

Par l'entremise de M. André Wuilloud et de M. L'abbé Cottier, les soeurs de Marienheim en firent cadeau au Pensionnat de Bertigny établi sur le Pré de Saint-Jacques. La croix a été érigée le 17 avril 1953, dans sa forme réduite de Jolimont.

28 ans plus tard, elle devait encore être déplacée lors de la démolition du Pensionnat de Bertigny.

L'administration communale de Villars-sur-Glâne nous a fourni une copie du permis de démolition daté du 21 avril 1980 où il est stipulé que d'entente avec les monuments historiques, la croix en pierre rappelant la guerre du Sonderbund devrait être mise en évidence sur son emplacement initial près de la forêt de Belle-Croix. La réinstallation a été effectuée en 1981, à quelque distance de l'endroit où elle avait été élevée la première fois.

Nous souhaitons qu'en 1999, Année Sainte de saint Jacques, un emplacement soit aménagé autour de ce monument. Cela réactualiserait la mémoire de ce site historique et permettrait aux pèlerins de se reposer quelques instants et de se recueillir auprès de la croix avant de poursuivre leur chemin vers Compostelle.

Edouard Egloff

* Pour quelles raisons avons-nous dénommé la croix St-Jacques et non pas la croix de saint Jacques ?

1 Parce que l'inscription « Croix St-Jacques » est incrustée dans le socle de la croix.

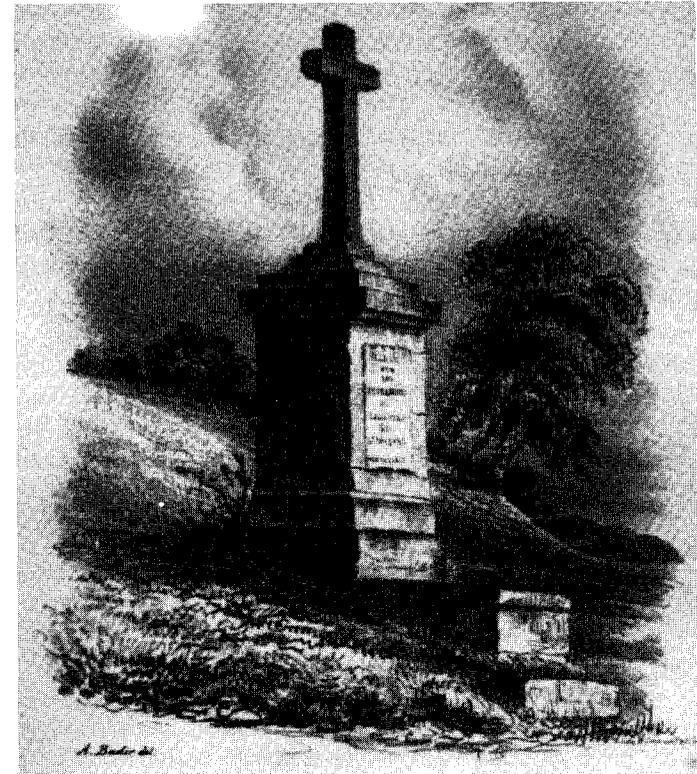
2 Parce que dans son livre « La paroisse et la commune de Villars-sur-Glâne », Victor Buchs cite : la croix St-Jacques - c'est ainsi qu'on l'appela désormais.

Das Jakobskreuz in Villars-sur-Glâne.

Im Jahre 1771 wurde ein altes Kreuz an der Stelle einer in Ruinen gefallenen St.-Jakobus-Kapelle auf gestellt, und wurde Jakobskreuz genannt.

Durch historische Ereignisse und zeitweise durch Interesselosigkeit wurde das Kreuz beschädigt. 1981 wurde es schliesslich am alten Ort wieder aufgestellt, das heisst am Weg Payerne-Fribourg.

Edouard Egloff wünscht dass 1999 (Heiliges Jahr) um das Monument ein besonderer Platz eingerichtet wird. Das würde die Erinnerung an den historischen Ort erneuern.



*La croix de St. Jacques
près Fribourg,
élevée sur les fondemens de la chapelle St. Jacques.*

Croix St-Jacques élevée à Cormanon en 1773

Lithographie de Haller, Berne,
d'après un dessin de A. Bader vers 1840,
Musée d'art et d'histoire, Fribourg.

Projekt Jakobsweg – Pilgern als Auseinandersetzung mit innen und aussen

Caritas Schweiz und Bethlehem Mission Immensee haben sich zum Ziel gesetzt, bis 1999 den traditionellen Jakobs-pilgerweg von Einsiedeln/SZ bis Rüeggisberg/BE zu beleben und mit Erwerbslosen zu sanieren. Gleichzeitig sollen entlang der Strecke verschiedene Animationsangebote bereitgestellt werden.

In den Jahren, wo der Namenstag von St. Jakobus (25. Juli) auf einen Sonntag fällt, wird traditionsgemäss ein Heiliges Jahr gefeiert. Dies wird 1999 wieder der Fall sein. Die Caritas Schweiz und die Bethlehem Mission Immensee haben dieses "Jubiläum zum Anlass genommen, gemeinsam das Projekt "Jakobsweg" zu planen. Ziel ist es, die Teilstrecke Luzern-Huttwil-Rüeggisberg mit Erwerbslosen zu sanieren, zu beschildern und inhaltlich neu zu beleben.

Pilgern als "Auseinandersetzung mit innen und aussen" dies streben Caritas Schweiz und Bethlehem Mission Immensee mit ihrem Projekt "Jakobsweg" an. Pilgerinnen und Pilger sollen dereinst auf der neu eröffneten Route dazu animiert werden, sich mit den Realitäten, Geschichten und Schwierigkeiten einer Region und der dort ansässigen Bevölkerung zu beschäftigen und die Anliegen anderer mitzutragen. Verschiedene Animationsmöglichkeiten entlang des Weges, die sich auf markante Wegbegleiter und Naturbegebenheiten wie Kapellen, historische Gebäude, Fabriken ausrichten, sollen dazu beitragen. Diesen Frühling sollen Erwerbslose die ersten Teilstrecken sanieren. "Wir haben entschieden, uns an die Beschäftigungsprogramme für Erwerbslose der regionalen Caritas-Stellen Bern und Luzern anzugliedern und keine eigenen Programme zu starten" erklärt die Projektleiterin Monika Studer.

Caritas Schweiz und Bethlehem Mission Immensee haben für die Realisierung dieses Projektes eine einfache Gesellschaft gegründet. Dank Spenden verschiedener Klöster und anderer Institutionen verfügt die Gesellschaft über ein Startkapital von 100'000 Franken. Die erwarteten Kosten werden aber bis Ende des Projektes im Juni 1999 ein Mehrfaches davon betragen. Darum ist das Projekt für seine Realisierung dringend auf Spenden angewiesen.

Schliesslich soll auch ein Pilgerführer erarbeitet werden, der eine Wegbeschreibung, Informationen zum geschichtlichen und kulturellen Hintergrund, Uebernachtungs- und Verpflegungsmöglichkeiten sowie die Animationsangebote enthält. Für die Erarbeitung dieser Broschüre sucht das Projektteam einen pensionierten Journalisten oder eine pensionierte Journalistin, die diese Arbeit ehrenamtlich leisten könnte.

Weitere Informationen zum Projekt erhalten Sie bei:

Caritas Schweiz, Soziale Projekte Schweiz
Jakobsweg
Löwenstrasse 3, 8002 Luzern
Tel. 041 419 22 22
PC 60-7000-4, Vermerk Pilgerweg

IMPRESSUM

Pilgerlied (Melodie nach "Wanderbursch": dieses Lied wurde im Heft Nr. 20 (November 1997) publiziert und dabei wurde der Name des Autors aus Versehen nicht erwähnt. Wir bitten den Verfasser, **Herr Fridolin Schlittler** vielmals um Entschuldigung.

Pilgerlied

Fridolin Schlittler

Vers1: Heiss die Strasse, grün die Felder und fern ein Ziel;
 voller Hoffnung und Lieb im Herzen, so viel, so viel.
 Immer eine Nacht im Heu, immer folgt ein Tag aufs neu,
 und dann wieder das Pilgern mit dem Glück dabei.

Refrain: Ein froher Pilgers mann, wird immer weiter ziehn, er
 will die Rosen schauen, die am Wege steh'n.
 Ein fro her Pilgers mann, hat auch ein off'nes Herz, für
 alle die, die leiden unter einem Schmerz;
 schenkt er jedem ein kleines bisschen Lie-be
 schenkt er jedem ein kleines bisschen Glück.
 Ein froher Pilgers mann, wird immer weiter ziehn, er
 will die Rosen schauen, die am Wege steh'n.
 (Melodie nach "ein armer Wander Bursch")

Le couvent de Weingarten, près du lac de Constance

La ville de Weingarten, en Allemagne, dans le Wurtemberg, située à proximité du lac de Constance est surtout connue pour sa basilique baroque qui est la plus grande d'Allemagne et ses très belles orgues, fabriquées par Josef Gabler.

Le couvent de Weingarten, fondé en 940, est transféré au XI^e siècle, sur une colline couverte de vignobles, d'où il tire son nom.

L'abbaye acquiert une grande renommée, due en partie à la relique du Précieux Sang qu'elle abrite depuis la fin du XI^e siècle, et en l'honneur de laquelle, de nos jours encore, une procession à cheval a lieu, chaque année, le vendredi qui suit l'Ascension.

A l'époque baroque, on projette d'agrandir le couvent jusqu'à en faire le plus vaste monastère au nord des Alpes ; ces plans ne se réalisent pas. Quant à l'église, les travaux de deux cents artistes connus en font un monument prestigieux. Conçue par Andreas Moosbrugger du Vorarlberg, elle est construite par d'autres architectes formés à son école et de toute grande valeur. C'est à Donato Giuseppe Frisoni qu'il incombe de terminer le bâtiment ; il réalise les deux clochers et la coupole. L'aménagement intérieur est confié à des maîtres réputés : stucs de Franz Xaver Schmutzer, fresques des frères Asam, stalles de Joseph Anton Feichtmayer, orgue de Josef Gabler, comprenant un registre « vox humana ».

Tous les efforts se conjuguent pour faire de cette église un lieu de lumière et de joie.

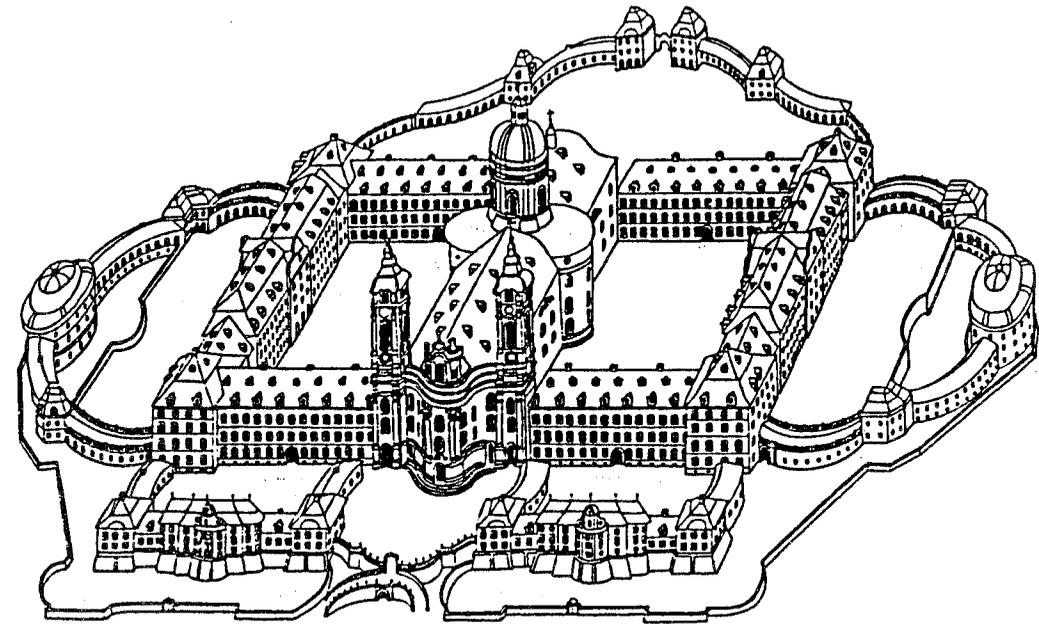
Depuis peu, une élégante plaque de bronze balise le Chemin de Compostelle au pied de la splendide église baroque de Weingarten, au nord du lac de Constance.

*Texte traduit de : »Deutschlands grösste Barockkirche « Tour G
par Rosemarie Bourquard*

Das Kloster von Weingarten. (ca. 25 Km nördlich des Bodensees).

Rose-Marie Bourquard beschreibt ein Kleinod an der Barockstrasse in Baden Württemberg.

Die Abtei verdankt ihr Ansehen teilweise der Anwesenheit einer Hl.-Blut-Reliquie.



Kloster Weingarten, Übersichtsperspektive der ursprünglich geplanten Anlage.

Es existiert ein Führer, erschienen 1997:

Camino de Santiago Alicante - Santiago

Verfasser José Miguel Burgui, ISBN 84-87367-31-3.

Der Verfasser des Führers ist ein Mönch, ein Salesianer. So beschreibt er immer wieder wunderbare Altarretabeln, Heiligenstatuen, und für die Geschichte der Orte und Städte ist sein Führer eine Fundgrube.

Zu kurz kommt dann die Praxis: Die Wegkrokis sind unbrauchbar, und die Beschreibungen äusserst kurz. So heisst es zum Beispiel: " Wir folgen dem Weg rechts der Bahnlinie von la Roda bis Minaya, das sind 25 km." Es gibt dort etwa 30 Möglichkeiten, sich zu verirren...

Einige Wege habe ich mit viel Zeitaufwand gesucht und nicht gefunden, doch es ist gut, ein klein wenig Abenteuer zu erleben in unserer überorganisierten Welt.

Der Führer ist spanisch geschrieben, und ist allenfalls erhältlich über die sehr aktive Jakobsgesellschaft von Alicante:

Asociación amigos del Camino de Santiago en Alicante, C/ El Pilar nr. 12, Alicante. Tel. aus der Schweiz: 0034 / 6 512 63 49.

Die Leute sind nach meiner Erfahrung rührend um die Pilger bemüht, die sich auf diesen Weg begeben wollen.

Unterkünfte

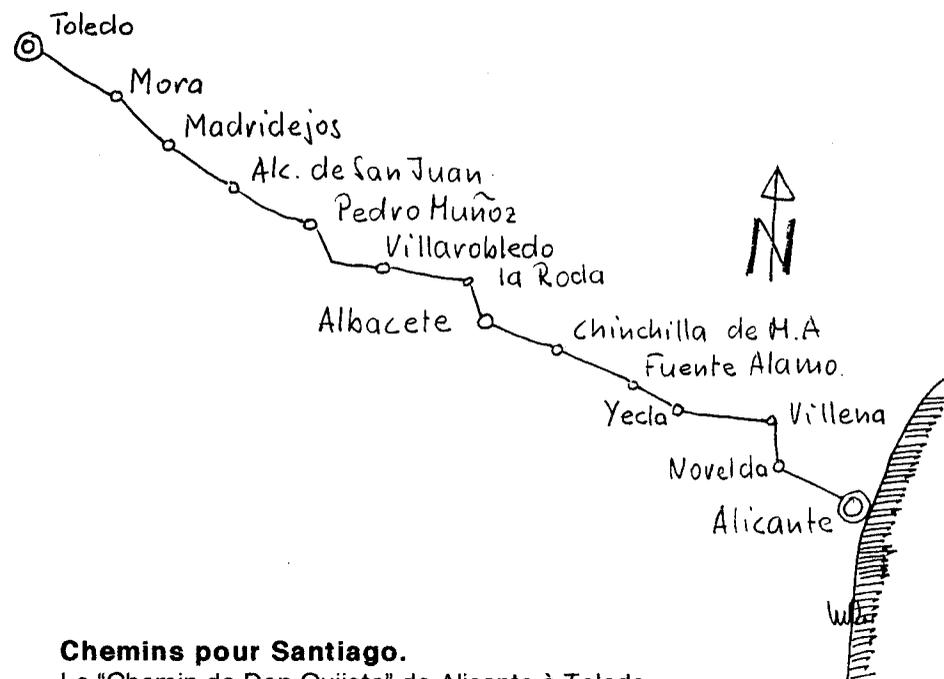
Im Führer sind viele Refugios beschrieben, meist in Pfarrhäusern, Klöstern. Da Burgui ein Mönch ist, dürfte er dort offenere Arme vorgefunden haben als wir Laienpilger...

Die Hoteldichte ist aber gut und genügend, wenn es dann auch einmal 40 km pro Tag werden.

Da es aber in der Mancha keinerlei Pilger- oder Fusstouristentradition gibt, darfst du dich nicht ärgern, wenn du ein Hotel vorausbezahlen musst!

Wenn du diesen Weg begehen möchtest - einige persönliche Bemerkungen.

- Frische dein Orientierungsvermögen auf, trainiere den tief in dir verschütteten Winnetou!
- Lies vorher den Don Quijote von Cervantes, wenigstens in einer Kurzfassung. Du wirst vielleicht wie ich angesichts der Windmühlen staunen, wie aktuell und modern dieser Roman ist.
- Für weitere Auskünfte kannst du mich fragen: Tel. 01/252 12 83, W. Osterwalder.



Chemins pour Santiago.

Le "Chemin de Don Quijote" de Alicante à Toledo.

Werner Osterwalder propose des renseignements pratiques très utiles et plein d'humour à tous ceux qui désirent faire ce trajet.

Zwei Ratschläge für Leute, die sich demnächst auf den Camino frances begeben wollen.

1. Zwischen Sahagun und el Burgo Ranero gibt es ja 2 Wege; ab Calzado del Coto den nördlichen Weg über Calzadilla de los Hermanillos und den südlichen Weg über Bercianos.

Der südliche Weg (mit der Platanenallee) hat seine Unschuld endgültig verloren. Du marschierst immer in Sicht- und Hörweite einer neuen, 4 - spurigen Autobahn. Der nördliche Weg - obwohl einsamer und fast ohne Bar - ist bei weitem vorzuziehen.

2. Wenn du in Burgos das Kloster las Huelgas besuchen willst, so musst du es mit deinem eigenen Gewissen verantworten, ob du - da du darnach gefragt wirst - dich als Franzose oder als Deutscher bezeichnest.

Denn seit dem 1. 1. 1998 ist der Eintritt für Leute aus EU - Ländern gratis, wir Schweizer bezahlen Pstas 625.--

DU JET DE PIERRE AU TIR DE MOUSQUET

Les journaux de pèlerinage indiquaient souvent les distances parcourues entre deux étapes, soit en *milles* soit en *lieues*, afin de donner des renseignements aux futurs pèlerins. Quelques fois il était mentionné non pas la distance en *milles* qui séparait par exemple le château d'une église, mais en utilisant l'expression : « à un jet de pierre ».

Exemple n° 1 :

Tirée du livre que tout pèlerin doit connaître « Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle », traduction de Jeanne Viellard chez Protat Frères Macon 1938, on trouve la phrase suivante, pages 96 et 97 :

« *Paradisus vero ille tantus est, quantum jactus est lapidis in utraque parte* »

« *Les dimensions du parvis sont, en longueur et en largeur, d'un jet de pierre.* »

Exemple n° 2 :

Domenico LAFFI 1989 VIAGGIO IN PONENTE A SAN GIACCOMO DI GALITIA E FINISTERRAE
Università degli Studi di Perugia page 117 lignes 11 et 12 :

« *lontano da questo passo un tiro di moschetto*..... »

Exemple N° 3 :

L'ITINARIO DI BARTOLOMEO FONTANA
Journal de 1538
Antonietta FUCELLI 1987
Università degli Studi di Perugia page 102, 7^e avant dernière ligne

« *e tira più d'un tratto di archibuso*..... »

Exemple N° 4 :

Hans von WALTHEYM
« JOURNAL DE 1474 » voir ULTREIA n° 10 de novembre 1992
page 30 ligne 20

« *en s'éloignant d'une demi lancée de pierre*..... »

Nous voyons donc que dans chaque journal, selon l'époque, le *jet de pierre* peut devenir *tir de mousquet* ou *trait d'arquebuse*.

Quand est-il du journal de Hermann KÜNDIG VON VACH ? Si nous reprenons la traduction de L. MARQUET, nous trouvons en effet : «*et trois milles plus loin..... et après un bon milleetc...* », mais pas de « *jet de pierre* », à moins que ...

A moins que le traducteur ait fait une erreur.

La brochure qui est disponible chez Gabrielle ABEYA, au prix de 8 F, donne le fac-similé des vers en vieil allemand, avec en face le texte en allemand moderne.

A la page 18, ligne 6, on peut lire :

«*unter dem Berg Sankt Thonges Kirche einen Büchschuss* »

Il ne s'agirait donc pas de : « *près d'un buisson de buis* » mais de « *à une portée de fusil* » La confusion dans la traduction peut provenir du mot « *Buchs* » = *buis* d'où est certainement issu le mot « *Büchse* » = « *boîte* » ou « *fusil de chasse* ».

Cette erreur de traduction se retrouve même dans la traduction anglaise :
The Confraternity of Saint James, occasional paper N° 3 1993 page 10, lignes 16 et 17 :

«*A church in a grove of box trees*..... »

CQFD

Vom Steinwurf zum Musketenschuss.

Ein Mitglied analysiert verschiedene Ausdrucksformen welche von Pilgern in ihren Wegbeschreibungen benützt wurden.

CONQUES ET SES VITRAUX

Le Chemin a un commencement et une fin. Le début et la fin d'un parcours ne sont pas dus au hasard. « Nous marcherons du Puy à Conques », me dit mon frère. « Conques est un point pour arriver, arriver à cet endroit est important ».

Je ne suis pas d'accord, moi ; je pense que l'important c'est le Chemin. Nous parcourrons de vastes étendues jusqu'au Domaine du Sauvage, à travers la Haute Loire, vers les monts d'Aubrac. Nous laisserons derrière nous des agglomérations avec auberges et pâturages fleuris ; vivre sur le Chemin et parler du Chemin. Quand nous arriverons à Conques, nous aurons accompli un grand bout du Chemin et nous nous féliciterons, nous nous reposerons et nous retournerons chez nous. Ce sera la fin pour cette année, nous aurons atteint notre but. Nous nous réjouissons d'être déjà arrivés et de saisir la première occasion pour rentrer. Mais à Conques, pas d'occasion rapide pour repartir, pas de bus, de train ou de taxi.

Le soleil de l'après-midi illuminait la grande cathédrale depuis l'ouest, quand j'y pénétrai, moi, petit être humain fatigué, dans cet espace si haut, je ne me rendis pas compte de ce qui m'arrivait. Je reste debout et j'admire, j'oublie les fatigues du Chemin ; lentement je reviens à moi et avance avec bonheur dans cette grande éternité. Je me sens accueillie et à l'abri, profondément touchée par l'existence millénaire de ces voûtes en pierre. J'entre par la plus forte lumière de l'après-midi et me repose dans l'obscurité jusqu'à ce qu'un maigre rayon de soleil apparaisse à travers les petits vitraux au dessus du chœur du côté est. Je suis la progression de la lumière, depuis les grandes fenêtres du côté ouest jusqu'aux hautes fenêtres du côté est, à partir des gens de l'ouest jusque sur le côté de la résurrection à l'est ; je passe sur le côté de la mort au nord.

Je passe une nuit à Conques entre le peuple et Dieu, entourée des pierres des moines prémontrés, je mange en communauté à la table du monastère sur des improvisations d'orgue, et je monte dans ma chambre N° 10, en empruntant les marches usées en molasse de l'escalier en colimaçon. Un lit, un écritoire, une fenêtre, une paix de couvent, un bonheur simple.

La chambre avec vue sur l'abbatiale, la fenêtre de la chambre donnant sur les vitraux.

Soulages. J'ai lu quelque part, qu'un quidam a dit : « je déteste la symétrie ». Soulages, un artiste contemporain, un abstrait. Et c'est précisément lui qui a eu le droit de placer ses idées non-conformistes dans l'ordre stricte d'une église romane. Un fou qui avait décidé ici, comme jeune homme, de consacrer sa vie uniquement à l'art.

Sa vision d'alors a acquis une telle force, qu'elle a écarté finalement les vitraux exubérants de Limoges. Il est revenu en homme mûr avec des vitraux blancs, sans intention aucune de raconter des histoires. De la lumière uniquement !

Son art voulait pénétrer la lumière du jour dans l'église de Conques. Ni plus ni moins. Et il a trouvé une lumière grisonnante, comme l'ardoise, rougeâtre et jaunâtre comme la pierre, et bleue comme le ciel. Une lumière fraîche le matin, une lumière chaude et claire l'après-midi et une lumière éphémère le soir ; une lumière qui revient toujours, la lumière éternelle.

Le monastère.

Et moi qui ne voulais que marcher avec une tête claire, marcher sur le vieux Chemin avec des pensées éclairées, je ne cherchais pas d'histoires de saint Jacques et de tous les saints. Je suis arrivée à Conques et je fus surprise. J'ai trouvé un accueil et une hospitalité impressionnants. Quatre moines, qui servent Dieu toute une vie en communauté, apparemment sans poser de questions, nous attendaient ici, et ils sont encore disponibles pour les autres. Quand ils chantent, pendant leurs prières les vieux psaumes à la gloire de Dieu, je suis interpellée personnellement, au moment de ma présence dans le chœur de leur église. Et je n'échappe ni à l'appel de leurs histoires, ni à leurs prières, ni à la durée infinie de notre existence, et je participe au miracle quotidien de la lumière changeante des vitraux de Soulages et m'étonne, comme sa lumière pénètre hardiment dans cet ancien ordre en lui conférant un nouvel éclat. Soulages, l'abstrait, sans histoires, qui déteste la symétrie, s'est laissé conduire dans sa liberté créative par cette église sobre.

Et que fait-il de sa lumière du matin, sa clarté de midi, de son soleil de l'après-midi jusqu'au crépuscule ? Rien d'autre que d'ouvrir l'espace pour mille histoires, pour une histoire, pour la prière et le chant. La blancheur modeste de son art du vitrail s'efface pudiquement devant ce qui existe, et il jette des lumières et des ombres sur ces structures pour les interpréter à nouveau pour nous faire croire que c'était ainsi depuis des siècles et que cela devrait rester ainsi pour l'éternité. Est-ce un miracle si les moines avec leur vieille tradition aiment ces nouveaux vitraux ? Ils disent : « magnifique » !

L'église romane avec les nouveaux vitraux blancs est un espace qui nous fait ressentir l'histoire de douze siècles, dans l'éclairage d'aujourd'hui. Un espace nouveau, un espace sans te charger de sa propre histoire, où tes 40, 50 ou 60 ans sont contenus dans l'immensité du temps de notre Dieu et de son peuple, accompagnés par des chants et des événements que tu connais depuis ton enfance.

Dans le dernier village, une femme du bar me disait : « Vraiment nous, à St-Marcel, nous avons de beaux vitraux, mais vous devriez voir les vitraux de Conques. Ceux-là sont les plus beaux de tous ». Je n'étais plus très loin de Conques et elle avait raison. Après réflexion, c'est un mystère comme elle est arrivée à cette conclusion, vu que les 85 vitraux de Conques se ressemblent tous et sont très modestes, et qu'ils ne peuvent être comparés à rien de semblable. Seule la lumière qu'ils laissent filtrer les font apparaître comme une œuvre d'art complète et merveilleuse.

Qu'est-ce qui était plus important ? Le Chemin ou l'arrivée ? Pour moi, Conques s'est mis au travers de mon Chemin avec ses propres exigences : arriver, s'émerveiller et certainement y revenir. Je suis reconnaissante à Conques, à la rencontre avec les moines et Soulages et je les vois tous les deux comme des artistes au service de la lumière.

La religion et les arts ne font qu'un en réalité.

P.S. Comme j'ai encore des réticences bourgeoises, j'ai dû réfléchir longtemps, car mon fils veut devenir un artiste et rien d'autre. Il y a là une zone d'ombres entre une activité journalière et un désir profond, entre le profane et le sacré, une zone avec parfois un manque de lumière. Pour cela j'ai besoin de vitraux comme ceux de Soulages.

Ursula Rigendinger

La traduction française a été faite par Gertrude l'Evêque

Pour ceux qui veulent en savoir plus :

« **CONQUES-LES VITRAUX DE PIERRE SOULAGES** »
aux Editions du Seuil - Paris

Conques und seine Fenster

Der Weg hat einen Anfang und ein Ende. Auch seine Teilstücke beginnen nicht zufällig und enden nicht irgendwo. Wir gehen von Le Puy nach Conques sagt mein Bruder. Conques sei ein Ort zum Ankommen, die Ankunft dort wichtig.

Einsprache: Wichtig ist der Weg. Weite Strecken gehen wir zur Domaine de Sauvage, durch die Haute Loire, auf den Mont Aubrac. Wir lassen Siedlungen mit Gaststätten, Wiesen mit Blüten hinter uns, Leben am Weg - und führen Gespräche über den Weg. Wenn wir in Conques sind, werden wir ein grosses Teilstück geschafft haben und uns beglückwünschen, ausruhen und wieder heimfahren. Ende des Wegs für dieses Jahr und Ziel erreicht. Das war die Erwartung. Vorfreude auf "Ziel erreicht" und Heimreise bei der nächsten Gelegenheit. Aber in Conques war keine schnelle Gelegenheit zum Wegfahren, kein Bus, kein Zug, kein Taxi.

Die Nachmittagssonne erleuchtete die grosse Kathedrale von Westen, als ich, kleiner müder Mensch, den hohen Raum betrat und nicht mehr wusste, was war. Da stehen und staunen, Strapazen vergessen, langsam werden und glücklich durch die grosse Ewigkeit schreiten. Empfangen und geborgen sein, bewegt von der 1000-jährigen Dauer dieser hohen Gewölbe aus Stein. Beim hellsten Nachmittagslicht eintreten und bei Dunkelheit ruhen, bis ein dünner Sonnenstrahl kühl durch die kleinen Fenster über dem Chor von Osten erscheint. Dem Wandel des Lichtes folgen, mitgehen von den grossen Fenstern auf der Westseite zu den hohen Fenstern auf der Ostseite, von der Seite der Leute im Westen zur Seite der Auferstehung in Osten, vorbeischießen an der Seite des Todes im Norden. Zwischen Volk und Gott, eine Nacht in Conques verbringen, eingebunden in die Stundengebete der Prämonstratenser Mönche, in Gemeinschaft am Klostertisch essen, zu Orgel improvisationen singen, die Wendeltreppe hinaufsteigen auf ausgetretenen Sandsteintritten ins Zimmer Nummer 10: Ein Bett, ein Schreibtisch, ein Fenster, klösterliche Ruhe, einfaches Glück.

Das Fenster mit Sicht auf die Kathedrale, das Zimmerfenster auf die Kirchenfenster.

Soulages

Da war, lese ich, einer, der sagt, er hasse die Symmetrie - Soulages, ein Künstler, ein Heutiger, ein Abstrakter. Ausgerechnet der durfte seine unbotmässigen Ideen in die strenge Ordnung der romanischen Kathedrale setzen. Ein Verrückter, der als Junge hier beschlossen hat, sich im Leben nur für die Kunst zu interessieren. Seine Vision damals wuchs zu solcher Kraft, dass sie schliesslich die üppigen Glasbilder von Limoges verdrängte. Er kam zurück als reifer Mann mit weissen Scheiben, ohne Absicht, Geschichten zu zeigen. Nur Licht.

Seine Kunst wollte das Tageslicht in die Kirche von Conques bringen. Nicht mehr und nicht weniger. Und es wurde ein Licht, gräulich wie der Schiefer, rötlich und gelblich wie der Stein und blau wie der Himmel. Ein kühles Licht am Morgen, ein warmes, helles am Nachmittag und ein vergängliches Licht am Abend: Licht, immer wiederkehrend, das ewige Licht.

Das Kloster

Und ich, die nichts anderes als gehen wollte mit klarem Kopf, wandern auf dem alten Weg mit aufgeklärten Gedanken, suchte keine Geschichten von St. Jacques und allen Heiligen. Ich kam nach Conques und wurde überrascht. Da war ein Empfang und eine Gastfreundschaft von eindrücklicher Art. Hier erwarteten uns vier Mönche, die in Gemeinschaft ein ganzes Leben - fraglos - wie es scheint, Gott dienen und doch für die Mitmenschen da sind. Wenn sie im Stundengebet die alten Psalmen zur Ehre Gottes singen, bist Du persönlich angesprochen im Augenblick Deines Aufenthaltes im Chor ihrer Kirche. Und Du entgehst nicht dem Appell ihrer Geschichten, nicht ihrem Gebet und nicht der unendlichen Dauer dieses Seins, nimmst Anteil am täglichen Wunder des

sich wandelnden Lichtes der Fenster von Soulages und Du staunst, wie sein Licht kühn in die alte Ordnung einbricht und ihr neuen Glanz verleiht. Soulages, der Abstrakte ohne Geschichten, der die Symmetrie hasst, hat sich in gestalterischer Freiheit von dieser strengen Kirche leiten lassen.

Und was tut er mit seinem Morgenlicht, mit seiner Mittagshelle, mit seiner Nachmittagssonne bis zur Abenddämmerung, was anderes als den Raum öffnen für tausend Geschichten, für die eine Geschichte, für Gebet und Gesang. Bescheiden tritt seine Glaskunst zurück vor dem Bestehenden, erhellt und beschattet seine Strukturen, interpretiert sie neu, dass es scheint, als müsste es seit Jahrhunderten so gewesen sein und ewig so bleiben. Ist es ein Wunder, dass die Mönche in ihrer alten Tradition diese neuen Fenster lieben? "Magnifique" sagen sie.

Die romanische Kirche mit den neuen weissen Fenstern ist ein Raum der zwölfhundert Jahre Geschichte im Licht von heute spürbar macht. Ein Raum der stimmt, ein Raum der ohne Dich mit seiner eigenen Geschichte zu bestürmen, Deine 40, 50 oder 60 Jahre einbettet in jenen grossen Zeitraum unseres Gottes und seines Volkes, grundiert mit Gesängen und Begebenheiten, die Dir von klein auf vertraut sind.

Im letzten Dorf sagte eine Frau in der Bar, "vraiment", wir in St. Marcel haben schöne Kirchenfenster, aber Sie müssten die Fenster von Conques sehen. Sie sind die allerschönsten überhaupt. Es war nicht mehr weit bis Conques - und sie hatte recht. Ein Rätsel im Nachhinein, wie sie darauf gekommen ist, sind doch die 85 Fenster von Conques alle ähnlich und selber sehr bescheiden, mit nichts Herkömmlichem vergleichbar. Wunderbar werden sie erst als Gesamtkunstwerk durch das Licht, das sie führen.

Was war wichtiger: Der Weg oder die Ankunft? Für nicht stellte sich Conques quer zum Weg mit eigenem Anspruch: Ankommen und Staunen und ganz sicher wieder

hingehen. Ich bin dankbar für Conques und die Begegnung mit Mönchen und Soulages, sehe beide als Künstler im Dienst des Lichtes:

Religion und Kunst - dieses ist in Wirklichkeit nur Jenes.

PS Dass ich dennoch bürgerliche Bedenken habe, wenn mein Sohn nichts anderes als Künstler werden will, darüber musste ich lange nachdenken. Da bleibt eine Schattenszone zwischen alltäglichem Tun und feierlichem Wunsch, zwischen dem Profanen und dem Heiligen, eine Zone mit zeitweisem Mangel an Licht. - Dafür brauche ich **Fenster** wie die von Soulages.

25. Juli 1997

Ursula Rigendinger



CONQUES - La Nef

EN LONGEANT LE CANAL DE CASTILLE

Avec un groupe d'amis, j'essaie d'aller à pied de Strasbourg à St-Jacques de Compostelle. Comme cette route est longue, nous l'avons découpée en morceaux. Ainsi, chaque été, nous parcourons un tronçon pendant nos congés. Le mois d'août 1994 a vu notre pérégrination aller de **Pampelune** à **Leon** via Burgos en Espagne. Pendant ce trajet, nous avons longé de Boadilla del Camino à Fromista un canal dont j'ignorais l'existence.

Le jeudi 18 août au petit matin, nous avons quitté le refugio de **Hontanas**, très beau village de la Meseta après Burgos. Nous avons franchi avant midi le rio Pisuerga sur un magnifique pont à 11 arches romaines, le Puente Fitero, construit au XIIe siècle. Ce rio sépare deux villages, Itero del Castillo et Itero de la Vega, ainsi que deux régions: **la Castille** et **le Leon**. Près du pont, se dresse un ancien ermitage consacré à St Nicolas et transformé en refugio pour les marcheurs. Après le petit village de Boadilla del Camino qui conserve un "rollo gotico", un pilori sculpté du XVe siècle, nous sommes montés sur la digue d'un canal que nous avons longé pendant plus d'une heure. Il alimente les circuits d'irrigation sur tout le parcours au moyen de vannes. Ces vannes sont parfois implantées dans de petites constructions en pierre de taille très élégantes. A l'entrée de **Fromista**, un escalier avec les restes de 4 écluses ovales permet au canal de descendre dans la plaine.

La petite ville de Fromista mérite un arrêt à double titre. Elle possède une petite église romane à 3 nefs de toute beauté: San Martin. C'est l'unique vestige d'un couvent bénédictin fondé en 1066 par Dona Mayor de Navarra. Ce joyau roman fut restauré en 1896 en changeant quelques sculptures jugées obscènes! Le soleil du soir donnait à la pierre une couleur ocre de toute beauté. Par ailleurs, sur la Plaza Mayor, devant les arcades du XVIe siècle de l'ancien Hospital de los Palmeros se dresse la statue de San Telmo. Elle représente un moine, les bras ouverts, tenant à la main une croix. Le Saint Homme est debout sur la proue d'un bateau qui fend l'eau. Le tout repose sur un socle au milieu d'un bassin rempli d'eau dont les 4 coins sont ornés de grenouilles et d'autres animaux aquatiques.

San Telmo, de son vrai nom Pedro Gonzalez Telmo, est né à Fromista en 1190. Comme Dominicain, il fut doyen de Palencia et confesseur de Fernand III le Saint. Il consacra son apostolat aux marins de Pontevedra en Galice. Son nom est lié aux **feux de St-Elme**: "phénomène électrique lumineux qui se manifeste à l'extrémité des vergues et des mâts d'un navire"(Petit Larousse 1995). Sa fête a lieu le 5 avril: une procession civile ponctuée de castagnettes, un sermon burlesque et un feu de joie ont lieu à cette occasion. La grande encyclopédie Alpha de la Mer - tome 5 - 1973, éd. Grange Batelière, nous apprend que le feu de St-Elme peut être de deux façons:

"Lorsqu'il s'agit d'électricité statique négative, le feu de St-Elme est concentré et semble ainsi envelopper le mât. Dans le cas inverse, on observe des étincelles de quelques centimètres de longeur.

Les marins de la voile attribuaient les manifestations du feu de St-Elme aux Gémeaux, Castor et Pollux. Quand le feu de St-Elme apparaissait dans la mâture, ils y voyaient un heureux présage:

Saint-Elme en feu de gabier
aide le bon marinier

Mais, si le feu de St-Elme était vu sur la mer, affleurant les lames sous l'orage, il prenait une signification redoutable:

Saint-Elme sur les flots
La Mort hèle un matelot

croissance que l'on retrouve dans l'adage maritime breton:

Ar Geler war ar mor
Ann Ankou o c'houlen digor
(le feu Saint-Elme sur la mer,
C'est la Mort qui demande ouverture,...)

Après Fromista, il nous restait encore 125 km à marcher pour arriver à Leon.

A mon retour, j'ai lu un petit guide de 36 pages que j'ai trouvé à l'Office du Tourisme de Leon, pour découvrir que le petit bout de canal que nous avons longé fait partie de tout un ensemble qui mérite l'attention. Le Rédacteur en Chef de notre revue, avec son sens de la persuasion, m'a invité à approfondir ma recherche! Et j'espère que les quelques lignes qui vont suivre, donneront un aperçu de ce canal de Castille et que le lecteur ira aussi un jour longer ses rives...

Le canal de Castille est un ensemble composé de trois branches en forme de Y renversé: le canal del Norte qui va de Alar del Rey à Ribas de Campos, le canal del Sur qui rejoint Valladolid et le canal de Campos qui va jusqu'à Medina de Rioseco. C'est un parcours de 207 km. La largeur au plan d'eau varie de 1,80 à 13 mètres.

Le parcours franchit 150 m de dénivellation au moyen de 49 écluses: 7 sur le canal de Campos, 24 sur le canal del Norte et 18 sur le canal del Sur. Le canal avait été construit pour deux objectifs:

- le transport commercial par une navigation intérieure,
- l'irrigation des terres agricoles.

Le premier projet de construction de ces canaux est de Bartolomé Bustamente de Herrera en 1549. Il voulait utiliser les cours du Pisuegra, du Carrion et de l'Aranza pour permettre l'irrigation et le transport. Mais ce n'est qu'en 1751, sous le règne de Ferdinand VI que le Marquis de la Ensenada confia à l'ingénieur Antonio de Ulloa l'étude pour construire un réseau de transport par eau des produits agricoles vers le Nord et les ports maritimes. En 1753, Antonio de Ulloa avec l'ingénieur Carlos Lemaur, remit son "**Projet Général de canaux de Navigation et d'Irrigation pour les royaumes de Castille et de Leon**". Le projet comportait quatre canaux: les trois canaux déjà cités et un canal de Segovia qui ne fut jamais réalisé. Les travaux vont durer de 1753 à 1849. Le manque d'argent, les guerres ont fait traîner les choses. Le canal de Castille a connu ses jours de gloire de 1850 à 1860: 360 péniches amenaient la production agricole à Alar del Rey, d'où elle partait sur le port de Santander. Au retour, les péniches distribuaient les produits importés. De nombreuses fabriques s'installèrent sur les rives du canal: la force motrice est fournie par l'eau. Toute une architecture est encore visible: moulins, entrepôts, fabriques... Hélas, l'ouverture des voies ferrées sera fatale au canal. En 1919, son exploitation, qui était privée depuis 1828 est confiée à l'Etat, et malgré les efforts pour améliorer l'infrastructure, la navigation a été arrêtée en 1955. Actuellement il sert toujours à l'irrigation de plus de 23 000 ha de terres agricoles.

L'ensemble du canal comporte des ouvrages très variés: écluses ovales, les plus anciennes permettant le passage de plusieurs bateaux, écluses rectangulaires. Des groupes d'écluses, comme à Fromista, donnent un aspect spectaculaire. Les ponts qui enjambent avec élégance le canal sont en pierre de taille.

Le pont-canal est utilisé pour franchir les rivières. Les vannes d'irrigation comportent de petites constructions carrées très stylées. Le chemin de halage reste un lieu de cheminement très agréable.

Mais le canal vaut aussi le détour pour tous les monuments historiques qui l'entourent. Ma petite expérience de cinq à six km sur ses rives laisse entrevoir toutes les richesses de ses 207 km. A **Herrera de Pisuegra**, il y a des restes de tribus pré-romaines. A **Monzon de Campos**, le château du XIV^e siècle est devenu un confortable hôtel. A **Fuentes de Valdepero**, on raconte que les femmes du village prirent le commandement du château pendant la guerre et ne se rendirent que lorsque les attaquants sous l'ordre de l'évêque leur concédèrent une capitulation honorable. Le Musée de Paredes de Nava contient de magnifiques retables. **Medina de Rioseco** est la ville des Amiraux dont elle conserve le souvenir et de grandioses processions de la Semaine Sainte. **Banos de Cerrato** possède une église wisigothe. **Valladolid**, **Palencia**, méritent que l'on fasse étape dans leurs murs.

En conclusion, je verrai bien le canal de Castille rendu à la navigation. Ce serait un atout touristique supplémentaire.

Il n'est pas nécessaire d'être à pied pour visiter une région... En 1995 j'irai à pied de Léon à St-Jacques de Compostelle si Dieu le veut! **Ultreia!** (cri des pèlerins au Moyen Age: "plus loin, aller outre")

Gabriel Muller - Strasbourg

Bibliographie

- El Canal de Castilla - Guide espagnol & français-Junta de Castilla y Leon 1993-36p.
 - El canal de Castilla -José Louis Alonso Ortega Junta de Castilla y Leon 1987 -45p.
 - El canal de Castilla-J. Helguera-N.G. Tapia-F. Molinero Junta de Cast. y Leon 1990 239p.
 - El canal de Castilla-Guia para caminantes-I.S. Hidalgo Junta de Cast. y Leon-1994-164p
 - Le chemin de St-Jacques-G. Bernes-Giveron-Laborde Balen éd. Randonnées pyrénéennes 1989-248p.
- Mes remerciements vont à M. Isaias Lopez Andueza, Secrétaire Général de la Conserjería de Cultura y Turismo de la Junta de Castilla y Leon, pour les documents et livres qu'il m'a fournis.

Dem Kanal von "Castilla" entlang.

Gabriel Muller, Strasbourg, beschreibt den Weg dem Kanal entlang welcher sich zwischen Boadilla del Camino und Fromista durchzieht. Der Autor bezieht sich sowohl auf die historische als auch auf die wirtschaftliche Bedeutung des Kanals, sei es in der vergangenen oder in der heutigen Zeit.

LA PREHISTOIRE DE ST- JACQUES ET LES ORIGINES DU CULTE DE SAINT JACQUES EN Espagne

Cet article a paru en anglais dans le Bulletin N° 48 de « The Confraternity of Saint James », de décembre 1993, écrit par Phinella Henderson.

Il a été dit que toute recherche sur les origines du culte de Saint Jacques doit avant tout admettre qu'honnêtement on n'en sait rien du tout. Le début du culte, et du pèlerinage qui l'accompagne peut être retracé dès l'invention des restes supposés être ceux de saint Jacques le Majeur et de ses deux disciples. Découverte faite en 835 par Theodimir, évêque d'Iria Flavia, à l'endroit où se dresse actuellement la cathédrale de St-Jacques- de-Compostelle, il y cependant de bonnes raisons de croire que ce lieu ait été vénéré comme lieu sacré plus tôt dans l'histoire. Des documents indiquent que la relation entre saint Jacques et l'Espagne avait déjà eu lieu, bien que de façon ténue.

Les lieux dits saints généralement le demeurent malgré les changements de religion. La Kaaba à la Mecque avait été un tombeau pré-islamique. Dans le monde chrétien, on sait que le culte druidique avait lieu à l'emplacement de la cathédrale de Chartres de même que sur le site de l'église Santa Maria Maggiore à Rome s'élevait un temple dédié à Cybèle, la Magna Mater. Ce sont trois exemples parmi tant d'autres. Il ne serait donc pas étonnant de découvrir les traces d'un culte pré-chrétien à Compostelle. Bien que ceci soit pure spéculation, il pourrait être significatif que saint Jacques se trouve dans le nord-ouest de l'Espagne. Pour les Celtes, et pour d'autres peuples indo-européens, l'ouest était la direction de la mort et de l'autre monde. Dans l'Irlande ancienne, Munster, dans le sud-ouest, était la province de la mort et sa population, écrivait-on, possédait une sagesse secrète et était venue du paradis comme les abeilles. Une croyance de cette nature, assortie au sens de la fin du monde, proche de l'Océan infini, pourrait avoir abouti à la fondation très antique d'un lieu saint tribal à St-Jacques.

La curieuse association de la coquille St-Jacques et du pèlerinage faite au Moyen-Age pourrait bien être d'origine plus ancienne. Les explications médiévales de cette association sont inadéquates : d'une part, la légende du chevalier qui émergea de la mer couvert de coquillages à l'approche sur le rivage, du bateau amenant la dépouille de saint Jacques à Padron, d'autre part, selon le Codex Calixtinus (livre I), que les deux valves ??? de la coquille représenteraient les deux grands commandements et la marque des doigts du travail bien fait, paraissent discutables.

Des coquilles St-Jacques ont été trouvées à côté de squelettes dans le cimetière romain de La Lanzada, de même que dans des tombes excavées sous la nef centrale de la cathédrale de St-Jacques et datées de 400 à 650 après J.-C. prouvant qu'une signification « talismanique » de la coquille remonte en tout cas au tout début du christianisme.

De la spéculation, en passant par une évidence archéologique et étymologique et à laquelle s'ajoutent les tombes précitées, les fouilles réalisées au XIXe siècle sous le sanctuaire de Compostelle, ont mises au jour une pierre rectangulaire datant soit de l'époque romaine, soit immédiatement post-romaine.

On a pensé qu'il s'agissait de l'emplacement de la tombe d'un saint local. Le nom de « Compostelle » serait dérivé du latin *compositium*, signifiant lieu de sépulture et non du plus pittoresque et plus populaire *campus stellarum* ou champ des étoiles. En clair, la tombe découverte par Theodimir n'était pas la seule sépulture de l'endroit.

L'hérésie priscillienne peut également avoir joué un rôle dans la mise en place d'un lieu saint à St-Jacques. Priscillien, évêque de Lusitania, se distingue de manière douteuse comme ayant été le premier hérétique exécuté par des chrétiens. Son hérésie se fondait sur des éléments gnostiques et le refus de la Trinité (voir Ultréa n° 17, mai 1996). Avec quelques disciples, il fut décapité à Trèves en l'an 385. Selon Sulpicius Severus, son corps aurait été transféré en Galice, où il avait beaucoup d'adeptes, et enterré en grande cérémonie. Les similitudes évidentes avec l'arrivée de saint Jacques en Espagne ne manquent pas. Toutefois, la province romaine de la Galice était un territoire beaucoup plus étendu et la majorité des disciples de Priscillien se trouvait dans ce qui est aujourd'hui le Portugal.

Références :

- V. and H. Hell, *The Great Pilgrimage of the Middle Ages* 1966
- J. van Herwaarden, *The Origins of the Cult of St James at Compostela (Journal of Medieval History, v.6, 1980, pp. 1-35)*
- T.A. Layton, *The Way of Saint James, or Pilgrims' Road to Santiago* (1976)
- Edwin Mullins, *The Pilgrimage to Santiago* (1974)
- S. Portela Pazos, *Origenes del Culto del Apòstol en Espana* (1951)
- A. and B. Rees, *Celtic Heritage* (1961)

Vorgeschichte des Hl.-Jakobus und die Ursprünge des Jakobuskultes in Spanien.

Dieser Artikel wurde von Phinella Henderson geschrieben und ist im Bulletin n° 48 "The Confraternity of Saint James", Dezember 1993, auf englisch erschienen.

BARBARA HAAB

Chemin et transformation**Recherche ethnologique sur la démarche spirituelle
des pèlerins et pèlerines de St-Jacques aujourd'hui**

extrait de : Symbolik von Weg und Reise, Schriften zur Symbolforschung
vol 8, édité par Peul Michel

Ed. Peter Lang, Bern, Berlin, Frankfurt a.M., New York, Paris, Wien, 1992

Traduction : Daniel Béguin

Deuxième partie

*La première partie a été publiée dans le bulletin Ultréia n° 20, novembre
1997.*

Forschungsarbeit von Barbara Haas. (zweiter Teil)

Der erste Teil ist bereits im letzten Bulletin Ultréia n° 20 erschienen.

4. Le Chemin comme processus initiatique

Nous allons définir dans ce chapitre ce que nous entendons par initiation. Nous examinerons aussi s'il est loisible d'utiliser ce concept pour décrire le pèlerinage vers St. Jacques. Le terme »initiation« dérive du latin « initium » qui signifie « début, commencement, entrée ». On utilise donc ce vocable pour décrire toute cérémonie, tout rite qui marque l'entrée d'un individu dans un certain groupe. Les rites initiatiques ou rites de passage, se déroulent en général en 3 phases : 29

1. Séparation d'avec un mode de vie antérieur
2. Transition, en général assez longue, qui prépare l'individu à une nouvelle existence
3. Réintégration dans un nouveau groupe.

Une initiation est toujours une transition entre deux états, qui élargit l'horizon d'un individu et le conduit vers sa profondeur. Toute initiation est fondée sur le principe d'une rénovation. Eliade (1969 :112) entend par initiation un ensemble de rites qui conduisent le novice vers une transformation en profondeur de sa vie religieuse ou sociale. L'initiation est donc un processus qui modifie ontologiquement la structure de l'être.

Eliade insiste surtout sur les instants de mort et de résurrection qui marquent plus ou moins explicitement tous les rites d'initiation. La mort est considérée comme la fin d'une certaine manière d'être, qui présuppose la naissance d'un nouvel homme. Seul celui qui a traversé une mort symbolique pourra accéder à une forme supérieure de l'être, en traversant des rites de renaissance et d'élévation spirituelle. 30

Turner réfute la thèse du pèlerinage comme rite initiatique en soi, alléguant que bien que traversant un processus de type initiatique, le pèlerin ne subit pas vraiment une transformation culturelle visible, permanente et irréversible. Je conteste ce point de vue, car je connais beaucoup de pèlerins dont la vie a complètement changé après le pèlerinage à St. Jacques. Si donc c'est précisément la transformation qui est l'élément déterminant pour appeler le pèlerinage une initiation, alors aller à St. Jacques est véritablement un processus initiatique, du moins pour une grande partie des pèlerins.

29 Biasio/ Münzer 1980 :49

30 Eliade 1989 :43-45

Cependant, les événements de caractère initiatique du Chemin varient énormément d'un pèlerin à l'autre. Pour les uns, il n'y a que les lieux sacrés qui comptent ; ceux-là éviteront d'entrer dans des lieux profanes ou de rencontrer d'autres êtres humains, pour se pénétrer, sans distraction de l'atmosphère de ces lieux. A l'opposé, pour d'autres pèlerins, entrer dans une église n'a guère d'importance ; ce qui compte par dessus tout c'est de croiser d'autres gens et de se laisser interpeller par ces rencontres. D'autres enfin ne font que marteler le sol de leurs pas, ils vont droit devant eux sans prêter attention, ni aux églises, ni aux êtres humains de rencontre. En fait, j'ai pu constater que ces trois formes de pèlerinage coexistent, entremêlées, chez la plupart des pèlerins, prenant de jour en jour un accent différent. J'ai aussi appris, en dialoguant avec les pèlerins pendant toutes ces années, à me méfier de classer ces différentes formes en « catégories de spiritualité » plus ou moins élevées. La forme la plus appropriée d'expérience spirituelle est aussi individuelle que l'expérience même. En revanche, ce serait plutôt l'intensité du vécu qui permettrait d'établir une distinction, mais justement, elle n'est pas mesurable !

Je me référerai dans ce qui suit, aux initiations de type chamanique ; d'une part, elles ont un caractère métaphysique explicite ; d'autre part, elles sont basées sur le vécu personnel du novice. La comparaison avec le vécu individuel des pèlerins en sera facilitée. Le pèlerin et le chaman ont ceci de commun qu'ils voyagent dans d'autres mondes, soit réellement, soit métaphoriquement, à la recherche de connaissance, d'une vision intérieure, d'une transformation. Pour chacun d'eux, c'est voyager qui compte le plus ; voyager surtout dans son monde intérieur.

Parallèlement ou immédiatement après, viennent les injonctions qui se terminent par la vision du sacré et la renaissance de l'homme nouveau. Il est vrai que la différence réside dans la motivation du voyage. Le chaman y acquiert une connaissance curative qui servira plus tard à la guérison d'autres hommes, tandis que le pèlerin recherche plutôt la réalisation de soi-même en vue d'une Rédemption même si cette comparaison a plutôt un caractère théorique. Autant que je sache, personne, en revanche, n'a vraiment creusé pour savoir si le vécu de certains pèlerins peut soutenir effectivement la comparaison avec les initiations chamaniques. C'est ce à quoi je voudrais m'atteler, en étant consciente du caractère pour l'instant sommaire de mes contacts. Comme les trajectoires des différents pèlerins ne se comparent que dans leurs traits principaux, je ne tirerai pas un parallèle chronologique, mais j'extraurai des contenus thématiques de leurs témoignages, j'ai constaté que les mêmes thèmes initiatiques sont abordés par de nombreux pèlerins mais les lieux géographiques

de leurs « révélations » ne coïncident pas toujours. Seuls certains lieux privilégiés appellent chez presque tous les pèlerins des expériences personnelles comparables. J'en conclus que ces lieux-là sont de première importance. Dans le chapitre suivant, je reviendrai plus en détail sur cette coïncidence entre certains vécus et certains lieux. Pour l'instant, je voudrais établir une comparaison entre le pèlerinage vers St. Jacques et les principaux thèmes d'initiation chamanique.

4.1 L'appel

Pour qu'un homme se sente appelé à devenir chaman, il faut souvent qu'un événement de première importance bouscule sa vie : maladie, accident, crise psychique, qui sont accompagnés de rêves instructifs ou visions. Ces « crises » représentent le début de l'initiation. Reconnaître qu'on est « appelé » est alors souvent le premier pas vers la guérison. Dans beaucoup de cas, l'initiation chamanique est un processus d'auto-guérison, grâce à l'ouverture de la conscience à d'autres mondes. La crise ou la maladie deviennent ainsi des moyens pour atteindre ces autres niveaux de conscience. C'est ce qui arrive à beaucoup de pèlerins de St. Jacques. Il n'est pas rare que le pèlerin se soit mis en marche à la suite d'une crise ou parce qu'il se trouve à une charnière de sa vie. Nous trouvons des étudiants au seuil de leur diplôme, qui s'interrogent sur les directions à prendre ; des hommes et des femmes mûrs, confrontés à un virage professionnel délicat, à une crise relationnelle ou à une crise de conscience ; des personnes âgées, pensionnées de fraîche date ou venant de perdre leur conjoint. Tous se mettent en chemin, espérant quelque clarté et un changement dans leur situation.

Le point commun de ces expériences, tant de pèlerins que de chamans, est donc leur facteur déclenchant : une crise de vie qui les pousse sur le Chemin à l'intérieur comme à l'extérieur.

4.2 La séparation du quotidien

Subir une initiation représente d'abord, pour le novice, s'arracher à tout ce qui le relie au passé. Le lieu choisi pour cela est souvent une « jungle », quelque part loin du cadre de vie habituel. On est plus perméable au sacré dans de tels lieux au bout du monde. Le chaman Igjugarjuk, de la tribu des Caribous, l'exprime avec ces mots : « Personne ne peut acquérir une véritable sagesse s'il ne s'éloigne pas de la cité des hommes et s'il ne s'expose pas à l'immensité du désert. Cette sagesse ne lui viendra qu'à travers la souffrance.

La souffrance et la détresse sont les seules clés du monde à permettre d'ouvrir le cœur de l'homme, pour y découvrir ce qui est caché aux yeux de tous » 31

Pour la tradition chrétienne également, l'isolement et le désert sont des terrains de rencontre avec Dieu, tout autant d'ailleurs qu'avec les puissances démoniaques.

C'est bien pourquoi les étapes du Chemin de St. Jacques les plus significatives pour sentir la peur, la solitude, l'insécurité sont celles qui traversent les contrées les plus sauvages, comme certains tronçons de la Meseta, les montagnes de Rabanal ou la traversée du col du Cebreiro ; ce sont ces étapes mêmes qui permettent de vivre une plus grande proximité avec Dieu. « *Dans la musique immense du silence (de la Meseta) nous sentons confusément que Dieu n'est pas loin* ». 32 Mais en même temps on se sent menacé par ce silence ; on est écrasé par un ciel et une terre qui ne finissent jamais. Il n'y a plus de place pour l'humain dans cet interstice où la terre et le ciel se rejoignent ; le pèlerin n'a plus qu'à se résigner de se fondre en eux en pleine conscience de sa fragilité.

C'est souvent un pont que le chaman traverse, comme le pèlerin, lorsqu'il passe de la rive du quotidien sur la rive de l'autre monde. On se souvient que le pont est omniprésent comme symbole de passage dans l'au-delà, comme pont des morts. Rappelons-nous le mythe du pont qui reliait, dans les mythes anciens, la terre et le ciel, pont par lequel les hommes commerçaient avec les dieux. Ou encore la « petite porte » des rites initiatiques qui marque le début du Chemin, le « passage étroit » si dangereux à franchir. 33

Même s'ils n'en sont pas toujours conscients, les pèlerins vivent ce franchissement des vieux ponts qui mènent à St. Jacques comme des « passages » tout à fait significatifs. Parmi tous ces ponts, celui de Puente la Reina est particulièrement frappant. Il est bien possible que la convergence de tous les chemins à cet endroit-là, contribue à renforcer l'idée même symbolique qu'à partir de ce pont particulier, il n'y a plus qu'un seul chemin. C'est peut-être pourquoi de nombreux pèlerins ressentent une densité plus grande de leur cheminement, à partir de Puente la Reina ; comme s'ils ne pouvaient plus, désormais, revenir en arrière ; comme si le vrai Chemin commençait ici.

31 Traduit d'après Halifax 1985 :15.

32 citer en alternance

33 Eliade 1989 :415-417

4.3 Les épreuves et les guides sur le Chemin

Tout cheminement initiatique, tout voyage dans l'autre monde passe nécessairement par une série d'épreuves. Mais au seuil de chaque épreuve apparaît le plus souvent aussi l'« ange gardien », un être qui vous aide et qui vous guide à travers l'épreuve.

Chaque pèlerin ressent les choses différemment. Comme je l'ai relevé plus haut, les épreuves les plus courantes sont les obstacles topographiques ou les conditions météorologiques. Les parcours privilégiés de ce type sont les Pyrénées, les Montes de Oca, la Meseta, les montagnes de Rabanal et le col du Cebreiro. Il faut imaginer que certains pèlerins se trouvent pour la première fois de leur vie, à marcher seuls sur des sentiers étroits traversant des contrées désertes. Ils se perdent dans le brouillard, perdent tout sens de l'orientation, tournent en rond et errent longtemps avant de retrouver le chemin. Bien sûr, maintenant que le chemin est si bien balisé, cela arrive moins souvent - j'aimerais dire malheureusement, parce que c'est l'une des épreuves initiatiques du Chemin que de perdre tous ses repères et de tenir tête au découragement qui s'ensuit et à la solitude. Il n'en reste pas moins vrai que ces tronçons sont encore aujourd'hui de véritables épreuves. Même des pèlerins qui font le Chemin pour la seconde ou troisième fois, qui connaissent donc le parcours, ressentent une angoisse au seuil de ces étapes, surtout avant la Meseta.

Pour des pèlerins qui ne sont pas espagnols surtout l'épreuve de la brûlure du soleil est redoutable. Traverser la Meseta à pied en plein été est une véritable traversée du purgatoire. « *Die Sonne verbrannt, noch bevor sie überhaupt entstehen können, die Erinnerung an die Vergangenheit wird ausgelöscht.* » 34 La lumière est si aveuglante sur ce paysage sans limites que le sens de la vue peut en être perturbé et que des éblouissements du genre d'une « fata morgana » peuvent saisir le pèlerin. Vraiment, tout devient blanc de lumière. Quant à moi, dans ce contexte, je prends cette vision seconde comme une métaphore indiquant au pèlerin en marche qu'il faut modifier et élargir son regard sur les choses. Cette « autre vue », vécue dans sa dimension tangible, invite le pèlerin à s'ouvrir à une dimension spirituelle invisible. C'est un passage obligé.

34 « le soleil grille les cellules du cerveau ; les pensées sont transformées en fumée avant même qu'elles n'aient eu le temps de naître ; tout souvenir du passé est effacé de la mémoire »

S'exposer ainsi à la brûlure du soleil permet de faire fondre beaucoup de choses, qui s'écoulent hors de soi comme si l'on se vidait intérieurement.

« *Dejamos parte de nuestra alma en cada paso. Y en cada paso recobramos fragmentos de los que nos precedieron. Gracias camino por alimentar nuestros pies.* » 35 Une fois vides, nous serons prêts à recevoir le nouveau. C'est exactement la signification de la mort symbolique dans les rites initiatiques. Absorber le nouveau commence par les pieds, un pas après l'autre. Est-ce vraiment un hasard, sur ce chapiteau de l'Annonciation, à San Juan de Ortega au temps de l'équinoxe, si le rai de lumière dérive lentement de bas en haut, en éclairant d'abord les pieds des personnages pour finir par leur tête ?

Une autre épreuve très actuelle et très concrète pour les pèlerins d'aujourd'hui - du moins pour ceux qui ne l'esquivent pas - est de marcher sur ces tronçons de bitume où le Chemin de St. Jacques se confond avec une route à grand trafic. Marcher à contre-courant d'un flot presque ininterrompu de voitures et de camions qui vous frôlent à toute allure, vous obligeant parfois à sauter dans le fossé pour ne pas vous faire écraser. Naissent en nous des bouffées de découragement et de rage, bientôt suivies de vagues de tristesse : que sommes-nous en train de démolir, d'écraser avec toute cette civilisation qui est la nôtre ? Que d'animaux morts là sous nos pas sur ce bord de route : des papillons, des lézards, des serpents, des oiseaux et jusqu'à des chats et des chiens. Un jour, je rencontrai un épervier mort, à un mètre duquel se trouvait le cadavre du rat qu'il avait l'intention de capturer ! Le pèlerin ne peut échapper à cette prise de conscience que le monde matériel n'est qu'impermanence ; cette confrontation avec l'impermanence et la mort conduit inévitablement à celle de sa propre mort. Je trouve cette sorte d'épreuve initiatique particulièrement difficile, aussi adaptée qu'elle soit, il faut bien le dire, à une époque comme la nôtre. Nous ne sommes plus au Moyen-Age ; les réalités extérieures ont changé, comme aussi les réalités intérieures et les épreuves d'initiation.

Rencontrer des gens le long du chemin peut être considéré comme une épreuve, soit comme une aide. Le pèlerin est complètement dépendant des habitants des villages qu'il traverse ; ses rencontres sont de première importance. Il y est plus sensible que dans son quotidien, que ce soit lors d'un refus brutal ou à l'occasion d'une amicale invitation. Il me semble que ces rencontres sont une partie intrinsèque du Chemin, bien que chacun les vive probablement à un autre endroit géographique.

35 « *A chaque pas nous abandonnons une partie de notre âme. Et à chaque pas nous absorbons des fragments de ceux qui nous ont précédés. Merci ô chemin, de nourrir nos pieds.* » (extrait du livre des pèlerins de Vilasirga).

Il peut arriver que les habitants rencontrés apparaissent comme des aides spirituels. Je pense particulièrement à ces personnes qui demandent au pèlerin d'apporter un message personnel, parfois très concret, à St. Jacques, et de prier pour eux là-bas, dans la cathédrale de Compostelle. Ce n'est pas rare que ces mandats atteignent le pèlerin juste à un moment de doute et d'épuisement ; ce qui donne un nouveau sens à son cheminement et lui redonne alors de l'élan.

Ces guides ou aides peuvent aussi être des lieux sacrés ou des représentations de saints, des statues de vierges. Ce n'est pas le lieu ici de développer cet aspect. Je rappellerai seulement que, dans les passages les plus difficiles, le pèlerin peut être assisté par des entités invisibles dont parlent certaines légendes. La vierge de Roncevaux est un de ces exemples de protectrice, pour la traversée des Pyrénées.

4.4 L'axe du monde, symbole de descente aux enfers et de remontée au paradis, symbole de la mort et de la renaissance

Nous connaissons bien le symbole de l'arbre qui représente le centre du monde ou son nombril, qui relie entre eux, comme un axe, les différents mondes invisibles. Cet axe de l'univers est représenté parfois comme un arbre, parfois comme une montagne, ou un pieu, une colonne ou encore une échelle. Le chaman se sert de cet axe pour se rendre dans ces différents mondes, qu'ils soient souterrains ou célestes. Cet axe est donc toujours le « sentier des renaissances ». C'est un « moyen d'atteindre un point de vue transcendant sur la culture, puisqu'il permet à l'âme de monter vers le ciel. » 36 La croix de Jésus sur le Golgotha n'est pas autre chose qu'un tel axe. 37

36 Traduit d'après Halifax 1985 :25

37 « *D'après le livre syrien, la caverne des trésors, Adam a été créé au centre de la terre, à l'endroit même où devait s'élever plus tard la croix de Jésus* » (Eliade 1980 :55)

Pour qu'il puisse vivre sa mort rituelle, le chaman est souvent emmené au bout du monde, sur une montagne ou dans les branches d'un arbre, d'où il pourra recevoir les enseignements des dieux ou des esprits. Le parallèle avec St. Jacques, au « bout du monde », est facile à tirer ! Turner lui-même (1978), dans sa discussion sur les conditions liminaires des pèlerinages remarque que plusieurs buts de pèlerinages importants sont justement situés dans des régions périphériques considérés comme étant au « bout du monde ». C'est comme si, aux marges du monde connu, le point de départ se confondait avec le point d'arrivée, la fin avec un recommencement.

Le long du Chemin de St. Jacques, on voit plusieurs fois représenté l'arbre de l'univers dans des représentations iconographiques, particulièrement sur des sarcophages. Rappelons-nous ici la légende de Charlemagne, dans une mémorable bataille près de Sahagun, dont les soldats promis à la mort voyaient fleurir leur lance plantée en terre. 38 Ces deux exemples sont explicites sur ce rapport entre l'arbre et le processus de mort et de renaissance.

J'aimerais ici rapporter un vécu personnel par rapport à ce thème, vécu qui ne concerne que moi, puisque ce thème ne m'a pas été rapporté par aucun des autres pèlerins. Quand j'étais moi-même pèlerine, mon bâton me servait d'axe de monde mobile et m'aidait, pas après pas, à me centrer en moi-même. Je me sentais peu à peu devenir cet axe qui relie le ciel et la terre, au fur et à mesure que je réussissais à me centrer. Il m'est arrivé aussi l'expérience inverse, lorsque je n'étais pas encore mûre et que je me sentais comme écrasée entre un ciel trop lourd et une terre trop vaste, à savoir que mon bâton me servait plutôt de « poteau » pour maintenir écartés le ciel et la terre, afin que je ne meure pas, moi, pauvre humain minuscule, étouffée par trop d'infinité. Ma mort initiatique, je l'ai vécue à la Cruz de ferro, cet axe aussi, mais qui montre plutôt la direction des mondes souterrains. Une autre fois encore, j'ai « vécu » un axe du monde : auprès de la colonne centrale du Portail de la Gloire de la Cathédrale de St. Jacques. Mon âme s'est élevée le long de cette colonne, et St. Jacques lui servait de guide.

5. Géographie du vécu des pèlerins

Les lieux majeurs du Chemin ont déjà été cités à plusieurs reprises. Je vais maintenant résumer d'une certaine manière mes observations, en partant de ma thèse initiale qui postulait une corrélation entre le chemin géographique et le cheminement intérieur du pèlerin. A partir des témoignages des pèlerins sur leur vécu, dans ces lieux géographiques, je m'efforcerais de dégager la structure de ce cheminement. Comme mes recherches ne sont pas encore terminées, je considère les réflexions ci-dessous plutôt comme une invitation à la discussion. Mes considérations s'appuient sur des entretiens avec toutes sortes de pèlerins - pas seulement ceux qui font consciemment un cheminement spirituel - à qui j'ai demandé de rapporter des souvenirs positifs ou négatifs rattachés à des lieux particuliers le long du Chemin. Je vais me concentrer sur les lieux qui se recourent entre presque tous les témoignages, laissant de côté délibérément ceux qui n'ont été signalés que pour des raisons strictement profanes (bonne bouffe, beau refuge). Il m'a semblé éclairant de représenter mes constats sous forme de graphique. Cette représentation synthétique permet de reconnaître clairement la structure initiatique du Chemin, même si le début et la fin d'une page varient quelque peu d'un individu à l'autre.

La première partie du Chemin va des Pyrénées à San Juan de Ortega ou Burgos. Ce parcours est vécu par beaucoup de pèlerins comme une préparation, une mise en route. Il est plein d'obstacles initiaux : lutte contre le désir d'abandon, insécurité, doute de soi, remise en question de ses priorités de vie. Cette phase dure environ une semaine. Remarquons en passant que cette phase de doute est d'autant plus brève qu'est court le trajet correspondant, c'est à dire que le pèlerin a commencé son chemin plus près de St. Jacques. Après cette phase, chacun devient plus sûr de son statut de pèlerin. Les étrangers surtout commencent à se laisser interpeller par l'inconnu, à lâcher quelques unes de leurs sécurités (par exemple boire l'eau des fontaines, plutôt que strictement de l'eau en bouteilles).

C'est à **Roncevaux**, pour cette première phase, que la plupart des pèlerins sont saisis de la plus grande émotion, principalement du fait de la bénédiction « officielle » des pèlerins dans l'église. Beaucoup de pèlerins non catholiques ou non pratiquants sont également touchés par ce rituel ; peut-être d'autant plus qu'ils ont quitté la maison sans bénédiction de quiconque, ni sans rituel de séparation d'aucune sorte ; quelque chose leur manquait à ceux-là. Dans toutes les initiations, ces rituels de séparation - puis de réinsertion - ont une très grande importance.

Puis vient **Puente la Reina**. Savoir que les quatre routes principales de St. Jacques convergent en ce lieu impressionne plus d'un pèlerin ; c'est comme si, à partir d'ici, le Chemin possédait une plus grande densité énergétique. Le pont moyenâgeux de Puente la Reina est vraiment un verrou de premier ordre. Une femme m'a raconté qu'elle a vécu là une crise profonde qui l'a menée très près de l'abandon. Ce n'est qu'après une méditation au milieu du pont qu'elle a su : oui, je dois continuer !

L'étape suivante est **San Juan de Ortega**, un lieu souvent cité pour sa forte densité en énergies spirituelles :

« *Ein Ort des Lichtes* », ein « *Ort, der die Ruhe gibt, um sich zu finden* » 39

C'est le premier endroit dont les pèlerins parlent en termes de lumière et d'énergies. Il y a tout lieu de croire que, dans ce site, quelque lumière peut se faire sentir pour la première fois, même pour ceux qui n'y passent pas aux alentours de l'équinoxe. Personnellement, il me semble qu'à partir d'ici, dans cette lumière, quelque chose de nouveau peut commencer, une nouvelle étape du chemin intérieur. Je le sens comme l'annonciation d'une illumination possible.

39 « *Un lieu de lumière* », un « *lieu qui apaise, qui permet de se rejoindre en soi.* »

Nous entrons ainsi dans la deuxième partie du Chemin, caractérisé par ce haut plateau désolé entre Burgos et Léon, la **Meseta**. Cette étape commence soit à San Juan de Ortega, soit à Burgos. Les pèlerins sont unanimes à considérer ce tronçon comme l'un des plus durs de tout le pèlerinage ; une véritable épreuve initiatique. Une majorité de pèlerins atteignent ici leurs limites, qu'elles soient de nature physique ou psychique. On est vraiment seul au milieu de ces deux infinis du ciel et de la terre, sur un chemin brûlant qui n'en finit jamais ! « *Ein steiniger Alptraum mit ihren endlosen Ebenen ohne Baum, Strauch und Mensch* » 40 - « un passage par le vide ».

Se souvenant de cette étape, de nombreux pèlerins rapportent des impressions de purification, de catharsis.

Revenons aux différents lieux traversés.

Burgos. Il est intéressant d'entendre la plupart des pèlerins à pied parler de Burgos comme d'une ville « puante », « collet monté », bien qu'imposante du point de vue histoire de l'art. Pour les automobilistes, le terme d'imposant est pris dans son acception positive. (Je n'ai pas fait d'interviews systématiques de pèlerins automobilistes, mais ceux que j'ai rencontrés m'ont parlé spontanément de Burgos en termes enthousiastes). Je ne connais pas d'autre endroit où la divergence de vue entre pèlerins pédestres et automobilistes soit aussi grande. Burgos est une ville qui parade, montrant à l'envi ses atours profanes ; c'est proprement insupportable pour le pèlerin qui est à la recherche de transcendance, consciemment ou non. Arriver en ville est toujours difficile pour le pèlerin, et c'est particulièrement vrai à Burgos.

En traversant la Meseta, à peu près tous les pèlerins « piquent une crise » à un moment donné, le plus souvent entre Carrion de los Condes et Sahagùn. Le creux absolu reste Sahagùn. La crise peut prendre des formes plus physiques ou plus psychiques ; le plus souvent en mélange. En 1991, presque tous les pèlerins étaient atteints de coliques graves à Sahagùn, dont ils mettaient plusieurs jours à se remettre. Ma première réaction fut d'incriminer l'eau, jusqu'au jour où je remarquai que les pèlerins qui respectaient strictement la consigne de l'eau de table étaient également atteints par la maladie. Quelle est donc l'origine de ce mal ? Mis à part ces cas flagrants, Sahagùn conserve sa connotation négative, sans que les pèlerins puissent toujours avancer des raisons claires. Certains d'entre eux disaient que la Meseta est dure à traverser on ne s'aperçoit qu'à la fin qu'elle nous a complètement vidés de notre substance. Ce n'est qu'à Sahagùn qu'on s'en rend compte et qu'on s'écroule !

40 « *Un gigantesque cauchemar rocailleux, une plaine rase sans le moindre arbre, buisson ou être humain.* »

A Léon, on entend reparler de lumière. La cathédrale gothique nous « *aspire vers la lumière* », tandis que la collégiale romane de San Isidoro donne plutôt l'impression d'une grotte. A Léon, on peut donc à la fois monter au ciel et descendre dans les profondeurs de la terre. Les deux mouvements sont perçus positivement et permettent de se « recharger ». Pour moi, c'était comme si la lumière aveuglante et blessante de la Meseta se transformait en une lumière tamisée et douce, par l'effet bienfaisant des vitraux de la cathédrale.

Puis le Chemin entre dans sa troisième étape, dans les montagnes de **Rabanbal del Camino**. C'est la partie la plus difficile à cerner de manière générale. Je commence donc avec les monts de Rabanal, car c'est là que plusieurs groupes de pèlerins ont vu leurs liens internes remis en question - des groupes de tailles et de sortes variables. Ces crises couvaient déjà depuis un certain temps et éclatèrent dans cette région, conduisant soit à des séparations, soit à des clarifications, comme après un orage. Plusieurs pèlerins ont senti monter en eux, là plus qu'ailleurs, des images de mort et une impression d'impermanence, souvent en rapport avec la traversée de ces villages à moitié en ruine, presque ou complètement inhabités : ... » *die aus der Erde hervorkommen und wieder zu Erde werden.* »⁴¹ Beaucoup ont parlé d'une sorte de voyage dans le temps, comme s'ils traversaient une époque depuis longtemps révolue.

Le village de Rabanal del Camino a laissé chez la plupart des pèlerins un souvenir désagréable, soit qu'ils aient été mal accueillis par une population plutôt fermée, soit qu'ils y aient été surpris par des intempéries ou déçus par les mauvaises conditions du refuge. ⁴² Tous ont pourtant été saisis par la beauté sauvage de ces montagnes. Certains ont été mis à rude épreuve par les grands chiens bergers chargés de défendre les troupeaux contre les loups qui sévissent encore dans ces montagnes. A Foncebadon surtout, il y a les grands chiens de Maria, la dernière habitante du village...

41 ... « *qui sont un jour sortis de terre et qui y retournent maintenant.* »

42 Je me rapporte aux conditions avant 1990.

Puis on arrive à la **Cruz de Ferro**, la croix de fer, le premier des « *amilladoiros* » sur le Chemin de St. Jacques. La tradition veut que chaque pèlerin y pose sa pierre, ce qui, pour certains pèlerins, est un moment d'allègement bienfaisant, symbole d'un abandon définitif de son ancien « Ego », symbole aussi de la mort initiatique. D'autres pèlerins ressentent bien « quelque chose de fort » en cet endroit, sans lui attribuer une quelconque signification personnelle. Un pèlerin hollandais en route depuis longtemps pour faire péniblement un peu de clarté dans sa vie est monté à la Cruz de Ferro par un temps de brouillard épais. Arrivé au col, le brouillard commençait à se défaire et le soleil se montra - il l'interpréta comme un signe pour son avenir. La Cruz de Ferro est un seuil. En tout cas c'est une charnière climatique - j'ai vu plusieurs fois deux orages s'y rejoindre, arrivant chacun par un côté de la montagne et entrant en collision sur ce col, noyant les pèlerins de passage.

J'aimerais ajouter une information à propos des « *amilladoiros* ». Ce sont des tas de pierres qu'on rencontre en Galice, surtout à certaines croisées de routes. La croyance populaire y rattache des représentations mythiques diverses, qui ont presque toujours un rapport avec la mort. Ainsi par exemple dans le pèlerinage à San Andrés de Teixido, il paraît qu'y apporter sa pierre vaut comme une preuve auprès des instances de l'autre monde qu'on est bien venu à San Andrés de son vivant. Celui qui, par malheur, aurait omis de le faire de son vivant serait contraint de corriger son oubli après sa mort, dans la peau d'un animal ; mais la chose est risquée, car l'âme peut se perdre en chemin et serait alors condamnée à errer jusqu'à la fin de l'éternité. Dans certaines régions, cette même croyance vaut pour le pèlerinage à St. Jacques.

Certains prétendent encore que toutes ces pierres rassemblées seraient les âmes entassées de nos ancêtres. On trouve fréquemment, près des « *amilladoiros* », une croix de bord de chemin ou un autel pour les âmes des défunts. On dit aussi, à propos de la Cruz de Ferro, que sous le grand tas de pierres, il y avait un autel dédié à Mercure. Mercure est à la fois le dieu qui protège les voyageurs et celui qui conduit les âmes dans les dédales du monde souterrain. Je me suis demandée si ces grands chiens dans les montagnes, dont les pèlerins ont si peur, ne pourraient pas être considérés comme une sorte d'incarnation de Cerbère...ou est-ce pure coïncidence qu'on les trouve justement dans ces montagnes-là ?

De manière générale, on peut dire que ces montagnes ont comme thème un lâcher-prise, un abandon, que ce soit des tensions dans un groupe ou de l'« Ego », d'où mort initiatique. On repart de là en général délivré, ce que beaucoup constatent concrètement, trouvant qu'ils marchent « *avec incroyablement plus de légèreté* »

Prochaine étape : le **Cebreiro**. Voilà aussi un seuil que la majorité des pèlerins ressent comme tel, encore plus fortement que les montagnes de Rabanal.

« *Ein Ort, um still zu werden* » 43 - (*un lieu*) ... » où *l'esprit semble souffler en permanence* ». J'ai rencontré de nombreux pèlerins en voiture qui ont pris au Cebreiro la décision de refaire le Chemin à pied une autre fois. De nombreux pèlerins ne comprennent pas exactement ce qui fait la particularité du Cebreiro, mais tous tombent d'accord qu'il s'y passe « quelque chose de spécial ». Pour ma part, je ressens comme un double seuil pour entrer en Galice : l'un, « négatif », dans les monts de Rabanal, associé à l'idée du lâcher-prise et de la mort ; l'autre « positif », au Cebreiro, où l'on peut se recharger en forces nouvelles.

Peu avant d'arriver à **St. Jacques**, les pèlerins se divisent de deux catégories bien distinctes. Les uns font tout ce qui est possible pour retarder leur arrivée ; ils commencent à traîner les pieds ; ils ont de la peine à admettre que leur long chemin se termine, que le temps du retour dans le quotidien se rapproche à grands pas. Les autres piaffent pour arriver, marchant de plus en plus vite.

Arrivées sur le seuil de la cathédrale de St. Jacques, quelques uns fondent en larmes, sans être bien au clair si c'est de joie et de délivrance ou si c'est de regret que le chemin se termine. Il se pourrait que ce soit aussi que, le but extérieur atteint, ce soit la nostalgie du but intérieur qui prenne le dessus ; mais il devient clair en même temps que de suivre ce Chemin intérieur, sans le soutien du sentier extérieur, est beaucoup plus difficile.

Une des grandes difficultés que rencontre le pèlerin dans la cathédrale de St. Jacques est le charivari des touristes, qui contraint le pèlerin à se retirer encore plus profondément dans sa réalité intérieure. Tous ne réussissent pas ce tour de force de plonger en eux, au milieu du brouhaha extérieur ; certains lèvent le camp dès le lendemain et quittent St. Jacques déçus. J'ose avancer la thèse que cette épreuve du charivari est celle justement, la dernière, qui permet de différencier les pèlerins, entre ceux qui ont réalisé leur transformation spirituelle tout au long du Chemin ... et les autres.

Quelques uns se remettent en marche jusqu'au **Cap Finisterre**. Ces trois jours de marche supplémentaires sont souvent vécus comme une nouvelle densification intérieure, comme si l'on revivait, de manière condensée, les expériences heureuses et les autres, difficiles, qui ont jalonné le parcours des Pyrénées jusqu'à St. Jacques.

La toute dernière épreuve reste cependant celle de l'intégration de toutes ces expériences dans le quotidien. Je suis d'avis que pour nous autres, pèlerins d'aujourd'hui, cette épreuve-là est certainement la plus difficile. Nous rentrons premièrement beaucoup trop rapidement ; secondement, il nous manque le plus souvent un rituel de réintégration dans notre communauté.

Me voilà arrivée au bout du voyage. Le thème du pèlerinage comme Chemin de transformation est bien entendu loin d'être épuisé. D'autres études plus approfondies seront encore nécessaires.

Bibliographie

Alfonso Romero, Fernando : El peregrinaje a San Andrés de Teixido : su origen y paralelos Europeos. Santiago de Compostela 1987. (Travail présenté au « Eighth international Congress of Celtic Studies », Swansea.)

Andritzky, Walter : Zur heilerischen Funktion des Wallfahrtswesens. Mit Ergebnissen einer teilnehmenden Beobachtung der Prümer Echternachwallfahrt. In : Curare, Zeitschrift für Ethnomedizin, 12, 1989, N° 3/4.

Aziz, Barbara Nimri : A pilgrimage to Amarnath - The Hindus' search for Immortality. In : Kaiāsh, A Journal of Himalayan Studies, 9, 1982, n° 2/3.

Biasio, Elisabeth/ Münzer, Verena : Uebergänge im menschlichen Leben. Zürich 1980.

Chevalier, Jean/ Gheerbrant, Alain : Dictionnaire des symboles. (9) Paris 1989.

Echevarria Bravo, Pedro : Cancionero de los peregrinos de Santiago. Madrid 1971.

Eliade, Mircea : The Quest. History and meaning in Religion. Chicago 1969.

Eliade, Mircea : Images et symboles. (Repr.) Paris 1980.

Eliade, Mircea : Schamanismus und archaische Ekstasetechnik. (6) Frankfurt 1989.

Feinber, Ellen Okner : Strangers and Pilgrims on the Camino de Santiago. The Perpetuation and Recreation of Meaningful Performance. Diss. Princeton University 1985.

Halifax, Joan : Die andere Wirklichkeit der Schamanen. Erfahrungsberichte von Magiern, Medizinmännern und Visionären. Bern/München 1985.

Klein, Hans-Wilhelm : Karl der Grosse und Compostela. In : Herbers, Klaus (Hg.) : Deutsche Jakobspilger und ihre Berichte. Jakobus-Studien, Tübingen 1988.

v. Kutzschenbach, Gerhard : Feldforschung als subjektiver Prozess. Ein handlungstheoretischer Beitrag zu seiner Analyse und Systematisierung. Berlin 1982.

Lanczowski, Günter : Die heilige Reise. Auf den Wegen von Göttern und Menschen. Freiburg i. Brsg. 1982

Otto, Rudolf : Das Heilige. Ueber das Irrationale in der Idee des Göttlichen und sein Verhältnis zum Rationalen. (1917) München 1987.

Rettenbeck, Lenz und Ruth/ Möhler, G. (Hg.) : Wallfahrt kennt keine Grenzen. Themen zu einer Ausstellung des Baerischen Nationalmuseums und des Adalbert Stifter Vereins. München/ Zürich 1984.

Stoddard, Robert H. : Characteristics of Buddhist Pilgrimages in Sri Lanka. In : Geographia Religionum 4, Pilgrimage in World Religions. Berlin 1988.

Tanaka, Hiroshi : On th geographic study of pilgrimage places. In : Geographia Religionum 4, Pilgrimage in World Religions. Berlin 1988.

Turner, Victor : Symbols and social experience in Religious Ritual. In : Studia Missionalia 23, 1974.

Turner, Victor : Pilgrimage and communitas. In : Studia Missionalia 23, 1974.

Turner, Victor : Variations on a Theme of Liminality. In : Moore, S/Myerhoff, B. (Ed.) : Secular Ritual. Amsterdam 1977.

Turner, Victor and Edith : Image and Pilgimage in Christian Culture. Anthropological Perspectives. New York 1978.

